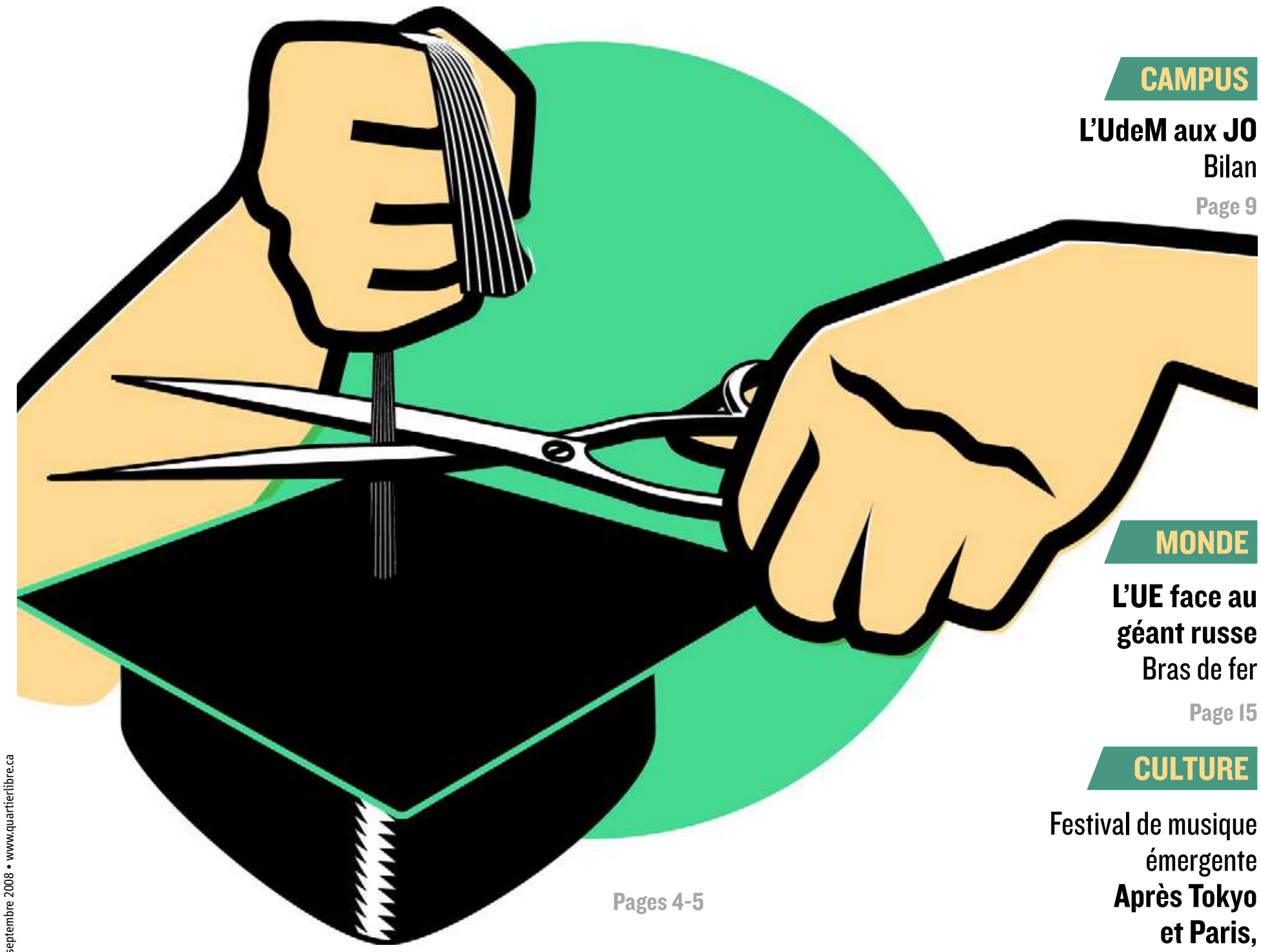
Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

PRÉPAREZ VOUS AUX COUPURES



Pages 4-5

Le rectorat de l'UdeM sabre dans les services aux étudiants. 800 000 $ sont en jeu.

CAMPUS

L'UdeM aux JO
Bilan

Page 9

MONDE

L'UE face au géant russe
Bras de fer

Page 15

CULTURE

Festival de musique émergente
Après Tokyo et Paris, Rouyn-Noranda

Page 19

QUARTIER LIBRE - Vol. 16 • numéro 1 • 3 septembre 2008 • www.quartierlibre.ca

Tassez-vous, on rentre!

Automne 2008

Pub FAÉCUM 26 août au 11 septembre dès 11h
Journée d'accueil 4 septembre de 11h à 17h
Journée des comités 8 septembre de 11h à 13h30
Journée culturelle et soirée cinéma 9 septembre de 11h à 23h
Soirée poker 10 septembre de 19h à 01h
Spectacle de la rentrée 11 septembre de 19h à 23h
Festivité d'avant-match 13 septembre de 11h à 13h
Tournoi Bols et Bolles 16 septembre de 19h à 23h
Party 2e étage 18 septembre de 22h à 3h

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

À LA UNE

Depuis l'application, par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, des restrictions sur la hausse des frais afférents universitaires, le rectorat de l'UdeM refuse de faire marche arrière et s'entête à vouloir gonfler la facture des étudiants. Alors que les négociations avec la FAÉCUM freinent son élan, la direction coupe 350 000 $ dans les Services aux étudiants. Elle menace, si les pourparlers échouent, de délester les SAÉ de plus de 400 000 $.

ILLUSTRATION DE LA UNE : CLÉMENT DE GAULEJAC

SOMMAIRE

CAMPUS

Mal à LAM ..... p. 4
Coupures : réactions étudiantes ..... p. 4
Services aux étudiants : saignés à blanc ..... p. 5

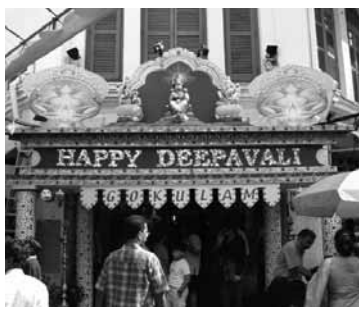
Retourner dans l'été ..... p. 6
Piscine à sec ..... p. 7
Sports : encore les Jeux olympiques ..... p. 9

SOCIÉTÉ

À vos couteaux ! ..... p. 11
Trésor caché ..... p. 12
Budget trop serré pour manger ..... p. 13

MONDE

Le petit frère de l'OPEP ..... p. 13
Le plat pays est fini ..... p. 14



Un sourire trompeur ..... p. 14
L'Union n'a pas de forces ..... p. 15

CULTURE

Histoire d'Irlandais ..... p. 16
Culture bonzaï ! ..... p. 17
Mal-aimé Terriblement Seul ..... p. 18
Art en roulotte ..... p. 18
Rouyn-Noranda *rocks* ..... p. 19

Nid hassidique ..... p. 20
BD sibylline ..... p. 21
Ta mère sur les genoux du pompier ..... p. 21
La page BD du QL ..... p. 23

Quartier Libre

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Stéphane Waffo
directeur@quartierlibre.ca

RÉDACTEUR EN CHEF
Thomas Gerbet - redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Marc-André Labonté
campus@quartierlibre.ca
Société / Monde : Alexandre Cayla
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Constance Tabary
culture@quartierlibre.ca

DIRECTION ARTISTIQUE
Clément de Gaulejac - dessin@quartierlibre.ca

ILLUSTRATEUR
Clément de Gaulejac - dessin@quartierlibre.ca

BÉDÉISTES
Bédéistes Vincent Giard, David Liebens, Mille Putois, Zviane

PHOTOGRAPHE
Julien Houde

JOURNALISTES
Samuel Barbas, Sacha Campeau, Arnaud Daoust, Valérie Delaney, Julie Delporte, Jean-Philippe Doan Vu, Céline Fabries, Vanessa Gauvin-Brodeur, Simon Guertin-Armstrong, Laurence Houde-Roy, Audrey Lavoie, Rachelle Mc Duff, Bérangère Michellod, Hugo Prévost, Patricia Roy, Maryse Tessier, Alain Théroux, Katerine Verebély

CORRECTEURS
Pascal Lamblin, Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse • info@zirval.com

PUBLICITÉ
7/24 Marketing inc (514-392-2905)
www.724marketing.ca
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

ADJOINTE ADMINISTRATIVE
Van Thanh Ho Tong

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : (514) 343-7630 • Téléc. : (514) 343-7744
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 7 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
17 septembre
PROCHAINE TOMBÉE
9 septembre

ÉDITO

PAYEZ PLUS, PROFITEZ MOINS

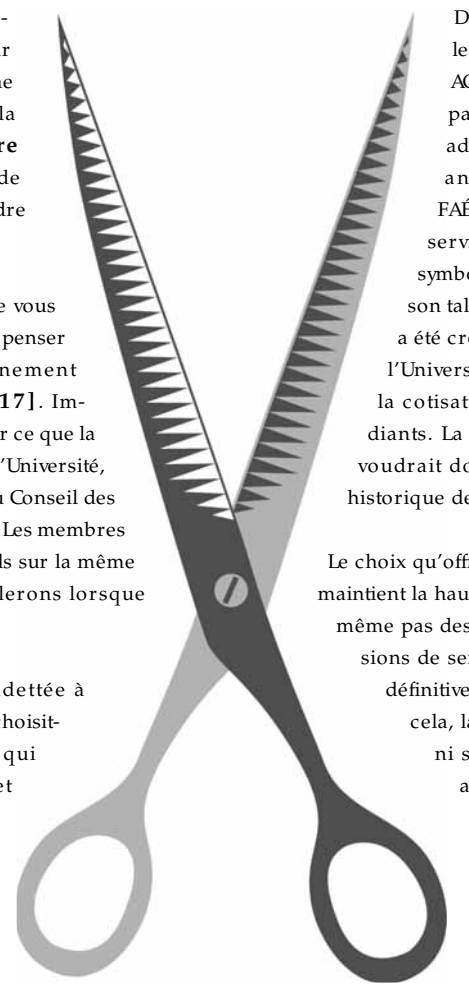
Thomas GERBET

La rentrée universitaire tombe en pleine saison des moissons dans les programmes culturels. Et l'UdeM joue le rôle de grande faucheuse en étendant sa lame à des services de santé et de solidarité. Bilan du coroner : un coup de couteau dans les programmes de jumelage, un autre dans la campagne Centraide ; un coup de ciseau dans la clinique de radiographie, un autre dans les projets d'initiatives étudiantes. Et pour clore le tout : un grand coup de hache qui fait voler en éclat le théâtre, la danse, le chant et le ciné-campus **[lire dossier pages 4-5]**. Une plaie de 350 000 dollars qui pourrait s'étendre encore de 450 000 dollars.

Des coupures dans la culture, ça ne vous rappelle rien ? Impossible de ne pas penser à la récente décision du gouvernement Harper **[nous y revenons page 17]**. Impossible aussi de ne pas se demander ce que la nouvelle présidente du Conseil de l'Université, Louise Roy, également présidente du Conseil des arts de Montréal, pense de tout cela. Les membres de la direction de l'Université sont-ils sur la même longueur d'onde ? Nous en reparlerons lorsque l'UdeM sortira de son mutisme.

Mais pourquoi donc l'UdeM, endettée à hauteur de 115 millions de dollars, choisit-elle de sabrer dans des services qui représentent 0,1 % de son budget annuel ? Un choix politique, de toute évidence. N'importe quel chef de famille moindrement soucieux du budget de son ménage aurait pointé du doigt d'autres dépenses. On peut penser aux investissements immobiliers non rentables, au système de caméras de surveillance exagéré ou encore à l'augmentation du nombre et du salaire des vice-recteurs.

Pour renflouer ses coffres, l'Université a trouvé sa vache à lait : la population étudiante. Facturés dans leur dos (165 dollars de plus pour les étudiants en rédaction cet été, qui heureusement vont être remboursés), les étudiants doivent compter sur leurs associations pour tenter d'arrêter l'hémorragie. Le ministère de l'Éducation du Québec fixe pourtant le plafond d'augmentation des frais afférents à 25 dollars. Mais ce n'est pas un petit gouvernement qui arrêtera les têtes pensantes de la tour d'ivoire. Lors de l'Assemblée universitaire du 7 avril dernier, le porte-parole du Comité du budget, Paul Arminjon, avait même lancé : *« Le but de ce budget est de donner l'impression au gouvernement qu'on va respecter ses limites. »*



Des négociations sont en cours entre les associations étudiantes (FAÉCUM, AGEEFEP) et le rectorat, représenté par Alexandre Chabot, vice-recteur adjoint à la vie étudiante. Ce dernier, ancien secrétaire général de la FAÉCUM, sait pertinemment que les services aux étudiants constituent un symbole pour la FAÉCUM et par là-même son talon d'Achille. En effet, la fédération a été créée en 1976, lors d'un conflit avec l'Université concernant l'augmentation de la cotisation pour… les services aux étudiants. La nouvelle équipe faécumienne ne voudrait donc pas être assimilée à la perte historique de ces services.

Le choix qu'offre le rectorat est sans appel : soit il maintient la hausse des frais afférents (on ne parle même pas des « dons » cachés), soit les suspensions de services aux étudiants deviendraient définitives et d'autres s'ajouteraient. Face à cela, la FAÉCUM (qui ne perd ni le Nord, ni son appétit) n'est pas contre une augmentation des coûts des services mais seulement si elle en récupère la gestion. Autant dire que dans de telles circonstances, les négociations n'ont pas plus de chances d'aboutir que celles entre l'Union européenne et la Russie **[à lire d'ailleurs page 15]**.

En attendant le 10 octobre, date de la fin des négociations, il reste quelques activités disponibles qui n'ont pas encore été suspendues. Un petit tour à la piscine pour se rafraîchir avant la fin de l'été ? Ha, non ! Fermée pour plusieurs mois **[lire page 7]**. Mais gardez tout de même le moral en cette rentrée et dites-vous qu'au hasard d'un couloir, vous trouverez toujours un grand tas de journaux *Forum* ou une belle machine à Pepsi. L'Université n'est pas près d'y toucher.

Quartier Libre recherche :

CORRECTEURS-RÉVISEURS
- Excellente connaissance de l'orthographe, de la grammaire et de la typographie
- Intérêt pour le travail journalistique

PHOTOGRAPHES **VERBICRUCISTE**

Pour plus d'information envoyer un courriel à : **redac@quartierlibre.ca**

Laboratoire d'apprentissage multimédia

FERMERA, FERMERA PAS...

Des étudiants, des professeurs et des responsables de l'UdeM luttent pour la survie de leurs formations. L'annonce de la fermeture des studios de radio et de télévision en avril 2009 a créé tout un émoi au sein des programmes de journalisme et de communication.

Audrey LAVOIE

Des restrictions budgétaires condamnent aujourd'hui le Laboratoire d'apprentissage multimédia (LAM) de l'UdeM. Cet atelier pratique fournit aux étudiants en journalisme et en communication des studios de radio et de télé. Sa fermeture, projetée pour le 30 avril 2009, risque de compromettre leur avenir. En raison d'une désuétude flagrante, un cri d'alarme a été lancé aux dirigeants de l'Université par la DGTIC, qui ne savait plus comment rafistoler ses équipements âgés de plus de 20 ans. Selon une estimation de la DGTIC, il coûterait 500 000 $ à l'Université pour remplacer les équipements audiovisuels du LAM.

À la suite de l'annonce de la fermeture, un vent de contestation a soufflé dans les départements de journalisme et de communication, principaux départements touchés par ces coupures. Plusieurs dizaines de personnes, étudiants, chargés de cours et professionnels des médias, ont réagi en envoyant des messages de protestation au recteur, Luc Vinet, et aux différents vice-recteurs impliqués dans le dossier. Une pétition a même circulé. Quoique précipitée, aux dires de Ghilaine Roquet, vice-rectrice adjointe aux systèmes et technologies informatiques, cette annonce aura au moins eu le mérite de sensibiliser les dirigeants, de la base jusqu'au recteur, sur l'importance d'agir.

« Il y a vraiment des gens qui n'ont pas cru à l'utilité des équipements audiovisuels en journalisme radio et télé. Quand on sait que la télévision est le principal média utilisé pour s'informer, c'est aberrant ! », décrie Karl Parent, chargé de cours en journalisme télévisé depuis plusieurs années.

À LA RECHERCHE DE SOLUTIONS

Devant le flot de contestations, la décision est passée de définitive à temporaire. *« À la fin de la dernière année scolaire, c'était la fin du LAM et aujourd'hui, c'est le statu quo. On cherche des solutions »*, dit M. Parent, satisfait. Un groupe de travail, formé de membres du rectorat, de la Faculté des arts et des sciences ainsi que de la Faculté de l'éducation permanente, a été mis sur pied afin de trouver des solutions alternatives *« créatives et durables »*, pour reprendre les termes de Mme Roquet. *« Pour l'instant, on ne parle même pas encore de financement,* soutient-elle. *Il est clair que le LAM, dans sa forme actuelle, doit fermer en avril 2009. Il faut repenser les cours et trouver d'autres approches pédagogiques qui répondraient aussi bien aux besoins des étudiants. »*

> **À la fin de l'année, c'était la fin du LAM et aujourd'hui c'est le statu quo. On cherche des solutions**
>
> **Karl Parent**
> Chargé de cours en presse télévisée

Quelques solutions mises de l'avant par Mme Roquet, telle l'utilisation de studios d'autres établissements d'enseignement – ceux de l'UQAM, par exemple – ou la location de studios professionnels, semblent pour le moins *« irréalisables »*, aux dires de François Coreen, directeur du Département de communication.

EN ATTENDANT

Les budgets universitaires ont été reconduits pour les deux prochaines sessions. Hélène David, vice-rectrice adjointe aux études et responsable du dossier, se fait rassurante quant à l'issue des négociations. *« Il y aura nécessairement des investissements faits pour le LAM, mais pour l'instant, nous travaillons tous ensemble pour essayer d'arriver au meilleur rapport qualité-prix et réussir à garder le meilleur niveau d'enseignement possible pour les étudiants de journalisme et de communication. »* Reste à savoir ce qui va faire pencher la balance à l'issue des négociations : la qualité ou le prix.

Coupures budgétaires à l'UdeM

LES ÉTUDIANTS REAGISSENT

En reprenant le chemin de l'Université en cette rentrée, les étudiants découvrent petit à petit l'état des coupes budgétaires décidées par le rectorat. Ils réagissent avec vigueur.

Maryse TESSIER

« Je suis contre la fermeture et contre la suppression des postes des techniciens, mentionne Aurore Magisson, étudiante au certificat en journalisme. *Les cours de télévision et de radio sont les plus formateurs. »* Le diplômé de maîtrise en communication Philippe Archambault trouve quant à lui *« déplorable de perdre des laboratoires techniques, car ils permettent aux étudiants de connaître un plus grand éventail de ce qu'offre le marché du travail »*.

Pour Charles Prémont, ancien étudiant en journalisme à l'UdeM, il suffirait *« de revoir le rôle de l'Université : est-ce qu'on veut y faire du bourrage de crâne ou former une personne à part entière ? »* Selon lui, le centre d'essai était *« l'endroit où les jeunes pouvaient s'exprimer »*, dit-il en se rappelant le jour où il a assisté à une pièce de théâtre montée par un de ses amis. En ce qui concerne Darlène Dallien, étudiante en journalisme, la fermeture du centre d'essai et la perte des activités qui s'y déroulent *« reflètent le rôle de second plan joué par la culture au Québec. La bureaucratie se fout de la culture »*, avance-t-elle.

> **[Au Québec] la bureaucratie se fout de la culture**
>
> **Darlène Dallien**
> Étudiante en journalisme

Valérie Grenier, Nicolas Sacchetti et Gabriel Côté, étudiants en musique, s'entendent pour dire que la culture va de pair avec l'éducation, elle provient de l'enseignement et elle fait partie du développement de chaque personne. Ils s'entendent pour dire que couper dans ces activités *« n'est pas bon signe »*. Autre étudiante en musique, Marie-Pierre Sirois souligne que *« cela envoie comme message que l'Université coupe dans les choses non essentielles à l'obtention d'un diplôme »*.

À QUELQUES JOURS DE LA RENTRÉE

D'autres étudiants, comme Darlène Dallien, ont décidé d'agir dès l'annonce de la fermeture du LAM. Elle a fait circuler une pétition dans ses cours et récidivera cet automne. En ce qui a trait au centre d'essai, David Boulanger, étudiant en musique, serait pour l'implication des ministres de la Culture et de l'Éducation dans ce cas-ci : *« Le peuple se définit par sa culture, donc, pourquoi pas ? »*

Qu'est ce que le centre d'essai ?

Salle d'environ 200 places du pavillon J.-A.-de-Sève. Des troupes de théâtre, de danse et de musique de l'Université, ou d'ailleurs, présentaient des spectacles dans le cadre d'activités parascolaires. Étaient organisées les soirées ciné-campus et des diffusions expérimentales.

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : agora@quartierlibre.ca

Coupures établies et en suspens aux SAÉ

Action humanitaire et communautaire (AHC) : services suspendus :

Le grand Bazar, le Jumelage Interlinguistique, la Clé des Champs, l'Atelier Sud-Nord, la Semaine de la solidarité, la Campagne Centraide étudiant (155 000 $)

Services des activités culturelles : services suspendus :

Le Ciné-Campus, Troupe Danse Université de Montréal (DUM), Troupe Théâtre Université de Montréal (TUM), Troupe de chant populaire (75 000 $)

Autres coupures :

Projets d'initiatives étudiantes (PIÉ) (65 000 $), Secrétaire retraitée, poste non-renouvelé (60 000 $)

Suspension de plusieurs services aux étudiants

LE RECTORAT ENTAILLE SON BUDGET

Fini le théâtre, la danse et le cinéma à l'Université. Le 23 juin 2008 a marqué la fin du centre d'essai de l'UdeM. Jusqu'à ce que les associations étudiantes et le rectorat s'entendent sur le financement.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

Si aucune entente n'est conclue d'ici le 10 octobre, les suppressions aux SAÉ, temporaires, deviendraient définitives

Audrey LAVOIE

Les activités culturelles sont, avec le centre d'Action humanitaire et communautaire (AHC), et le programme d'initiatives étudiantes, les trois secteurs des Services aux étudiants (SAÉ) qui sont touchés par les problèmes de financement et les coupures. Alors que le centre d'essai a été aboli, quelque 14 activités et évènements ont été suspendus, entre autres le Grand Bazar, la semaine de la Solidarité et les ateliers Sud-Nord **(voir liste en encadré)**. « *Ça fait plusieurs années que les activités culturelles manquent de financement*, note Gaétan Villandré, responsable des activités culturelles de l'UdeM, *mais au moins, cette fois-ci* [avec les coupures], *les gens ne questionnent pas l'utilité des activités culturelles mais bien le financement.* »

Pour essayer d'arrêter l'hémorragie, les associations étudiantes (AGEEFEP et FAÉCUM) et le rectorat sont présentement en négociations. Si aucune entente n'est conclue d'ici le 10 octobre, les suppressions aux SAÉ, temporaires, deviendraient définitives. Et l'ombre d'une deuxième phase de coupures, de plus 400 000 $, plane sur les Services aux étudiants.

ÇA PASSE OU ÇA CASSE

Du côté du rectorat, représenté par Alexandre Chabot, vice-recteur adjoint à la vie étudiante, on souhaite une augmentation des cotisations étudiantes de l'ordre de 4 $ par crédit, ce qui ferait passer la facture d'un étudiant du premier cycle à temps plein (15 crédits en général) à 60 $ par trimestre. Le règlement créé par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport limite la hausse à 25 $ par session pour les universités qui chargent entre 555 $ et 699 $ de frais institutionnels. De leur côté, les fédérations étudiantes n'excluent pas une augmentation des cotisations, mais en contrepartie, elles exigent que la gestion de l'argent destiné au SAÉ revienne aux étudiants.

Autant du côté de la FAÉCUM que du côté de l'Université, les négociations sont gardées secrètes dans l'attente d'un consensus. Malgré tout, Nicolas Descroix, coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, demeure optimiste : « *Je crois que l'Université va comprendre la nécessité de donner la gestion des SAÉ aux associations étudiantes.* » La direction a refusé de livrer le moindre commentaire sur le sujet.

L'histoire des frais afférents

En décembre 2007, l'Université de Montréal avait annoncé la hausse des frais afférents dès l'été 2008. Cette hausse représentait, pour un étudiant à temps plein, un débours de 230 $ de plus par année (2 trimestres).

Quelques semaines plus tard, la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michelle Courchesne, annonçait un règlement qui prévoyait l'encadrement de l'augmentation des frais afférents des universités, en balisant les augmentations et en obligeant les universités à s'entendre avec les associations étudiantes afin de valider les augmentations. Les universités qui réclament moins de 555 $ en frais institutionnels peuvent hausser les frais afférents de 50 $. Celles qui réclament entre 555 $ et 699 $, plus de 25 $ et celles qui demandent plus de 699 $ ne peuvent qu'augmenter leurs frais afférents de 15 $.

Restreinte par le nouveau règlement, l'Université de Montréal a dû revoir à la baisse ses augmentations. Depuis, des négociations sont en cours entre les associations étudiantes (FAÉCUM et AGEEFEP) et le rectorat afin de hausser les cotisations pour les services aux étudiants, qui pourraient passer de 7 $ à 11 $ par crédit.

SAE
Un PLUS pour mes études

Activités culturelles

PLUS DE 125 ATELIERS

Arts visuels
Cinéma et médias
Communication
Danse
Langues
Mode et création
Musique
Photographie
Théâtre

Inscription aux ateliers

Étudiants de l'U de M
Jusqu'au 19 septembre
De 8 h 30 à 16 h 30

Tous
Du 15 au 19 septembre
De 9 h à 19 h

Par Internet
www.sac.umontreal.ca

Par téléphone
514 343-6524

En personne
Pavillon J.-A.-DeSève
(2332, boulevard Édouard-Montpetit
2e étage, bureau C-2524).

Action humanitaire et communautaire

UN CARREFOUR D'ACTIONS
Impliquez-vous et vivez des expériences enrichissantes!

UN PROGRAMME DIVERSIFIÉ
Une gamme d'activités vous attend!
Que ce soit dans le domaine de la solidarité, des activités interculturelles, de l'intervention psychosociale ou l'aide socio-économique, vous trouverez certainement un projet qui vous plaira. Visitez notre site Internet pour connaître les différentes possibilités d'agir.
On a besoin de vous!

Pavillon 3200, rue Jean-Brillant
Local B-2375 (mezzanine)
514 343-7896
www.serdahc.umontreal.ca

Métro Édouard-Montpetit
Autobus 51
Services aux étudiants

Université de Montréal

Une adresse. Mille références.

Vous êtes un étudiant international ?
Voici un site adapté à vos besoins !

Étudier à Montréal :-)
Le portail des étudiants internationaux
www.etudieramontreal.info

Vivre
Étudier
Travailler
Participer
Voyager
Babillard

Initiative : Conférence régionale des élus de Montréal Réalisation : Chambre de commerce du Montréal métropolitain
Principal partenaire financier : Forum jeunesse de l'île de Montréal Partenaire financier : Ministère des Affaires municipales et des Régions

Revue de presse étudiante

À l'occasion de la rentrée, *Quartier Libre* vous propose une revue de l'actualité universitaire canadienne de l'été.

Hugo PRÉVOST

Guerre de polystyrène à Toronto

Que diriez-vous de célébrer le retour en classe avec le plus grand combat d'épées en mousse du monde ? C'est du moins ce que près de 900 étudiants de l'Université Ryerson à Toronto ont accompli. Présentée comme un moyen de s'intégrer pour les nouveaux étudiants, la mêlée générale était dirigée par le président de l'Université, Sheldon Levy. D'autres responsables de Ryerson se sont occupés de réchauffer la foule, déjà passablement excitée. S'élançant au cri de « *Ryerson ! Ryerson ! Ryerson ! We've got the spirit !* », les combattants ont croisé la fer (ou plutôt la mousse) pendant douze minutes.

Pour Patrice Hall, étudiant de troisième année en éducation préscolaire à Ryerson, ce genre d'activité est plus qu'une simple bataille d'épées de mousse : « *Interagir avec d'autres personnes à l'intérieur de son programme et se faire de nouveaux amis sont les buts principaux de ce type de rencontre.* »

L'évènement devrait être homologué dans le *Livre Guinness des records* après vérification officielle. L'ancienne marque s'établit à 483 participants.

Des universitaires médaillés à Pékin

Deux étudiants ont réalisé leur rêve en montant sur le podium lors des Jeux de Pékin. Émilie Heymans, de l'UQAM, étudiante en gestion et en design de la mode, a récolté l'argent au plongeon à la tour de 10 mètres, après avoir livré une performance époustouflante. Il s'agit d'une troisième médaille olympique pour Émilie Heymans, mais la première lors d'une épreuve individuelle. Les deux premières avaient été remportées lors des Jeux de Sydney, en 2000, et d'Athènes, en 2004.

Thomas Hall, étudiant en éducation physique à McGill, a, de son côté, remporté la médaille de bronze en canot individuel sur 1000 mètres. Ayant connu un départ lent et classé cinquième à mi-parcours, Hall a réalisé toute une remontée pour s'emparer de la troisième place, derrière la Hongrie et l'Espagne. L'athlète de 26 ans affirme qu'il s'agit là « *d'une des premières courses où il était complètement épuisé à la fin* ».

Depuis le début du siècle dernier, les étudiants de McGill ont remporté un total de 25 médailles olympiques, dont 5 d'or, 8 d'argent et 12 de bronze.

Un professeur de McGill à la défense de la Géorgie

Le tribunal de la Cour internationale de justice va plancher sur la guerre entre la Russie et la Géorgie. Et c'est un professeur de droit international de McGill, Payam Akhavan, qui représentera Tbilissi. Il a déposé, le 12 août, une plainte à la CIJ, alléguant que la Russie a effectué des actes de nettoyage ethnique sur le territoire géorgien depuis l'effondrement de l'URSS, ce qui aurait mené au conflit du mois dernier.

En tant que représentant de la Géorgie, M. Akhavan entend prouver hors de tout doute, devant la CIJ, que le peuple géorgien a été victime du soutien russe accordé aux mouvements séparatistes des régions d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie.

La géographie selon Mario Dumont

Le chef de l'opposition officielle du Québec a donné la leçon, cet été, à une délégation d'étudiants du Département de géographie de l'UdeM en visite à Rivière-du-Loup. Celui qui a fait bannir le mot « girouette » de l'Assemblée nationale a exposé ses connaissances sur la situation géographique de sa circonscription. M. Dumont a, entre autres, sensibilisé la trentaine d'étudiants aux problèmes d'éloignement des grands centres et à ceux découlant de la configuration des axes routiers de la région du Bas-Saint-Laurent.

Pour le politicien, cette excursion est plus qu'un cheminement scolaire, c'est une occasion de donner « *la piqûre des régions* » aux jeunes. Tentative réussie pour contrer l'exode rural ?

Fermeture de la piscine du CEPSUM

LES NAGEURS RESTENT AU SEC

La piscine du CEPSUM est fermée pour la session d'automne, au moins. La toile qui couvre le fond du bassin menace de rendre l'âme. Un investissement de 2,5 millions de dollars est nécessaire pour remettre les installations à jour.

Marc-André LABONTÉ

Ceux qui aiment faire une « saucette » de temps en temps du côté du CEPSUM devront prendre leur mal en patience. Même l'équipe de natation des Carabins a été dans l'obligation de se relocaliser au Collège Notre-Dame. « *On a l'impression de passer d'une Porsche à une Volkswagen* », explique Marc Déragon, entraîneur de l'équipe de natation. « *On est quand même chanceux dans notre malchance*, ajoute-t-il, *parce que le Collège est tout près de l'UdeM.* »

> **On a l'impression de passer d'une Porsche à une Volkswagen**
>
> **Marc Déragon**
> Entraîneur de l'équipe de natation des Carabins

Malgré ces désagréments, M. Déragon n'en a pas contre la direction du CEPSUM et de l'Université : « *Je n'ai pas un mot à dire, la situation est telle qu'ils n'ont pas le choix. La fermeture de la piscine prive l'UdeM de revenus considérables et, en plus, l'institution doit payer pour que les Carabins s'entraînent ailleurs.* »

Les infrastructures de la piscine du CEPSUM datent des Jeux olympiques de 1976. Une toile comme celle qui couvre le fond de la piscine de l'Université est censée durer une douzaine d'années. Paul Krivicky, directeur du CEPSUM, explique que, depuis quelques années, il y a des infiltrations d'air qui font gondoler la toile. Il ajoute que, lors des six derniers mois, ces infiltrations sont devenues tellement nombreuses que la toile risquait de se déchirer à tout moment. « *Nous avons étiré l'élastique au maximum*, explique Paul Krivicky, *on doit remplacer la membrane maintenant.* »

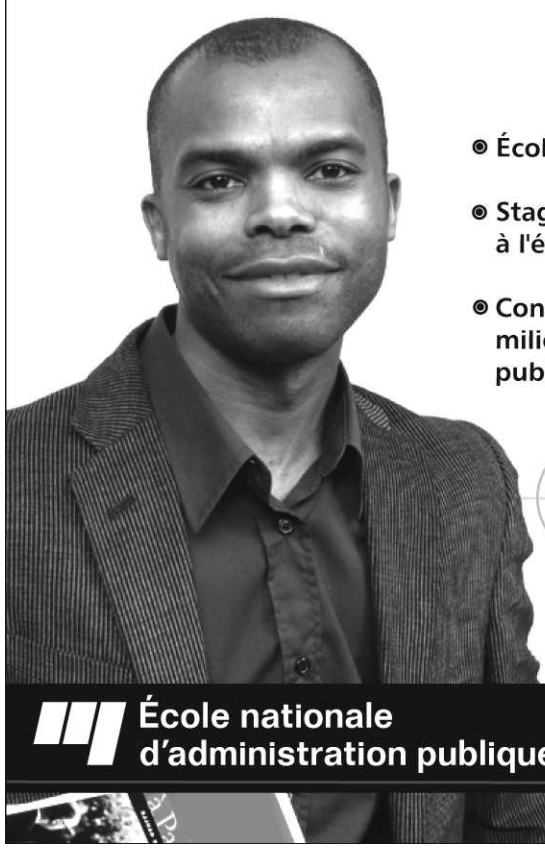
> **Nous avons étiré l'élastique au maximum, on doit remplacer la membrane maintenant**
>
> **Paul Krivicky**
> Directeur du CEPSUM

L'UdeM a choisi, en investissant 2,5 millions de dollars, d'offrir une nouvelle surface en céramique à la piscine ; recouvrement qui devrait avoir une durée de vie d'environ 30 ans. Les travaux devraient commencer cet automne et, d'après les estimations de M. Krivicky, ils devraient s'étirer jusqu'à la fin du mois de janvier. Par contre, pour des travaux d'une telle envergure, il est difficile de fixer une échéance précise. Des retards risquent d'être au rendez-vous et la possibilité que la piscine reste fermée pour la session d'hiver 2009 n'est pas à écarter.

La saison de natation des Carabins n'est donc pas menacée, mais pour tous les autres usagers (étudiants ou non) de la piscine du CEPSUM, c'est une autre histoire. Avec la piscine du complexe sportif Claude-Robillard, situé dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, qui est hors de service pour un an, les amateurs de nage vont avoir un automne difficile.

POUR MA MAÎTRISE,
JE CHOISIS L'ENAP!

L'université de l'administration publique



- École à dimension humaine
- Stage en organisation, ici ou à l'étranger
- Contact privilégié avec le milieu de l'administration publique

MAÎTRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE
- Analyse et développement des organisations
- Administration internationale
- Analyse de gestion urbaine
- Évaluation de programmes
- Gestion des ressources humaines

SÉANCE D'INFORMATION à Montréal
Mercredi 17 septembre 2008 à 17 h 30
4750, avenue Henri-Julien, salle 4045
Information : 514 849-3449

École nationale d'administration publique

www.admission.enap.ca

Admission jusqu'au 1er octobre 2008
pour la session d'hiver 2009

JEUDI 18 SEPTEMBRE 2008

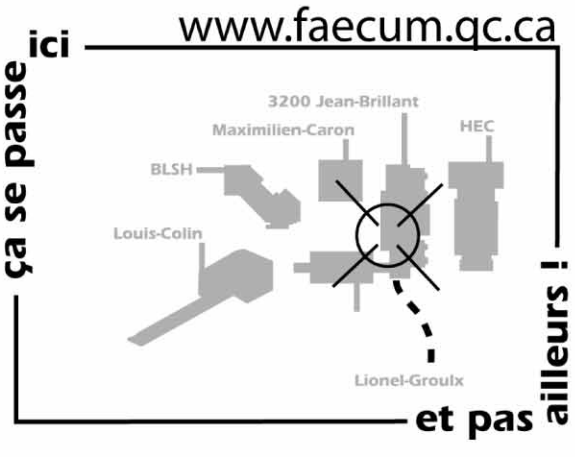
UN PARTY, TROIS AMBIANCES

PARTY 2e étage

Le PARTY 2e ÉTAGE sera composé de trois ambiances: une piste de danse avec DJ professionnel, une salle de type "lounge" diffusant de la musique jazz et une pièce d'ambiance rock-franco. La soirée se déroulera à l'intérieur et à l'extérieur du pavillon 3200 Jean-Brillant, à partir de 22 h. Le nombre de place est limité et les billets sont en ventes aux comptoirs multiservices de la FAÉCUM à 15$ chacun dès le 8 septembre.

PARTY 2 ÉTAGES

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca



BILAN DES ÉTUDIANTS DE L'UdeM À PÉKIN

Cet été, sept étudiants de l'Université de Montréal ont réalisé leur rêve : participer aux Jeux olympiques de Pékin. Certains sont même passés près du podium. Compte-rendu des performances de nos athlètes à Pékin.

10 secondes de trop pour une médaille olympique

COURTOISIE : CARABINS

Martine Dugrenier : Lutte olympique de style libre (67 kg)

Étudiante à la maîtrise en éducation, Martine Dugrenier, 28 ans, est la première athlète québécoise de l'histoire à participer à la lutte olympique de style libre. L'athlète, qui ne visait pas moins que la médaille d'or, a terminé 4e suite à une défaite crève-cœur. *« Je connaissais le règlement, j'ai commis une erreur en restant dans cette position, mon adversaire a su en profiter pour marquer le point de la victoire »*, explique l'athlète. Lors de la ronde pour la médaille de bronze, son adversaire a, en effet, marqué le point égalisateur à 10 secondes de la fin. En cas d'égalité, en lutte olympique, c'est l'athlète qui marque le dernier point qui est vainqueur.

Sauvé par les Danois

COURTOISIE : ACC

Martin Gilbert : Cyclisme sur piste

Afin de mettre toutes les chances de son côté pour participer aux JO de Pékin, Martin Gilbert a pris une année sabbatique. Son rêve olympique a failli prendre fin en raison du bris de sa bicyclette quelques jours avant l'épreuve. Heureusement pour lui, l'équipe du Danemark, commanditée par une compagnie canadienne, lui a prêté un vélo. Martin Gilbert explique que le vélo danois n'a eu aucun impact sur le résultat de la compétition. Selon Gilbert, c'est le manque d'expérience avec son coéquipier qui a fait en sorte qu'ils ont terminé la compétition au 12e rang. Malgré tout, l'athlète de 25 ans a dit avoir bien apprécié son expérience olympique et a énoncé son désir de participer aux JO de Londres en 2012. Gilbert reprendra ses études en pharmacie dès septembre.

Une grippe indésirable s'invite aux Jeux

Audrey Lacroix : Natation

COURTOISIE : CARABINS

La nageuse de 24 ans a participé à l'épreuve du 100 m et du 200 m papillon, ainsi qu'au relais 4 x 100 m libre et au relais 4 x 100 m 4 nages. Atteinte d'une grippe durant l'épreuve du 200 m papillon, elle a été éliminée en demi-finale. Pour ce qui est du 100 m papillon, elle n'a pu se qualifier pour les demi-finales. *«Mes coéquipières m'ont aidé à passer outre ma déception après mon élimination au 200 m papillon. J'ai réalisé une bonne performance au relais et j'ai pu aider mon équipe à atteindre la finale »*, confie la jeune nageuse à *Quartier Libre*. Cette étudiante en communication et politique a porté les couleurs des Carabins de 2004 à 2007 et est certainement l'athlète la plus connue de l'UdeM à avoir participé aux JO.

La réalisation d'un rêve

Marie-Ève Marleau : Plongeon (tour de 10 m)

COURTOISIE : DIVING PLONGEON CANADA

Marie-Ève Marleau, étudiante en marketing à HEC Montréal, a eu du mal à se qualifier pour la demi-finale à la tour de 10 m en plongeon. Cumulant d'excellents résultats en demi-finale et en finale, elle a finalement terminé au 7e rang. L'athlète,qui s'était fixée comme objectif d'atteindre la demi-finale, a réalisé sa meilleure performance sur la scène internationale. *« Après 20 ans dans le sport, dont 10 en plongeon, participer aux JO était l'accomplissement d'un rêve »*, souligne l'athlète. *« Être 7e au monde, c'est un résultat extraordinaire »*, ajoute-t-elle. Pour Marie-Ève Marleau, 26 ans, Pékin représente la fin de son parcours d'athlète. Elle se consacrera désormais à ses études tout en restant la représentante des plongeurs au niveau national.

L'équipe canadienne stoppée par les Américaines, quadruples championnes olympiques

COURTOISIE : CSA

Amy Walsh : Soccer

La milieu de terrain de 31 ans a fait partie de la première formation canadienne de l'histoire à participer aux JO en soccer féminin. Amy Walsh et son équipe ont passé la ronde préliminaire sans trop de difficultés. Elles se sont cependant inclinées 2-1 en prolongation, lors des quarts de finale, contre les Américaines, trois fois médaillées d'or olympiques et championnes des JO de Pékin. Étudiante à la maîtrise en nutrition, Amy Walsh est la joueuse québécoise à avoir été retenue le plus souvent en sélection nationale .

Rendez-vous à Londres

Kathy Tremblay : Triathlon

COURTOISIE : CARABINS

Kathy Tremblay, 26 ans et étudiante en création d'entreprise à HEC Montréal, n'a pas réalisé l'objectif qu'elle s'était fixé. *« Je ne venais pas ici pour participer, mais pour performer et être dans le top 10, voire dans le top 5. »* Sortie 4e de l'eau, elle est restée dans le peloton de tête lors de l'étape en vélo. Malheureusement, ses jambes ne l'ont pas soutenue durant la course à pied. Malgré un départ canon, elle a terminé sa course à la 31e position sur 55 participantes. *« J'ai hâte de revenir dans quatre ans aux JO de Londres pour faire une bien meilleure performance, car une 31e position ne représente pas du tout mon cheminement »*, ajoute l'athlète.

Objectif atteint en nage synchronisée

Jessika Dubuc : Nage synchronisée par équipe

COURTOISIE : SYNCHRO CANADA

Jessika Dubuc, 25 ans, était la seule athlète actuelle de l'UdeM à participer une deuxième fois aux Jeux olympiques. L'équipe canadienne de nage synchronisée visait la 4e position avec la médaille de bronze en option. Ces dernières, cinquièmes à l'issue du programme technique, ont monté au classement durant le programme libre pour finalement terminer au quatrième rang du concours. Après 10 ans de compétition, Jessika Dubuc met un terme à sa carrière pour se consacrer à ses études en kinésiologie.

PASSEZ À LA VITESSE SUPÉRIEURE

INTERNET HAUTE VITESSE

OFFRE EXCLUSIVE • ÉTUDIANTS

SEULEMENT

29,95 $* /mois

pendant 12 mois

Boîte de courriel de 2 Go INCLUSE (valeur de 9,95$)

INSTALLATION GRATUITE*

514 281-1711 1 88-VIDEOTRON

videotron.com/etudiants

Le plus rapide et le plus fiable†. Point final.

† Selon un sondage Léger Marketing, mars 2008. * Cette offre, d'une durée limitée, s'adresse aux clients résidentiels âgés de 18 ans et plus qui s'abonnent ou qui sont déjà abonnés à Internet haute vitesse sur présentation d'une preuve de statut étudiant et est applicable à un engagement de 12 mois. Des pénalités s'appliquent en cas de bris d'engagement. Des frais additionnels seront facturés pour l'utilisation excédentaire de la bande passante de vingt (20) gigaoctets par mois en aval ou de dix (10) gigaoctets par mois en amont. Location du modem câble incluse. Temps d'utilisation illimité, à l'exclusion de l'accès commuté. Là où la technologie le permet. L'offre et les tarifs peuvent changer sans préavis. Taxes en sus. Certaines conditions s'appliquent.

LE POUVOIR INFINI DU CÂBLE

INTERNET VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

Galeries d'Anjou, Anjou
Mail Champlain, Brossard
Quartier DIX30, Brossard
Galeries de Hull, Gatineau
Les Galeries de Granby, Granby
Carrefour Angrignon, LaSalle
Carrefour Laval, Laval
Place Longueuil, Longueuil
Centre Eaton, Montréal
Centre Rockland, Montréal
Complexe Desjardins, Montréal
Place Versailles, Montréal
Fairview Pointe-Claire, Pointe-Claire
Galeries Rive-Nord, Repentigny
Place Rosemère, Rosemère
Carrefour de l'Estrie, Sherbrooke
Promenades St-Bruno, Saint-Bruno
Place Vertu, Saint-Laurent

le SuperClub VIDÉOTRON

250, boul. Sir-Wilfrid-Laurier, Beloeil
803A, boul. Curé-Labelle, Blainville
455, boul. de Mortagne, Boucherville
8200, boul. Taschereau, Brossard
1201, boul. de Périgny, Chambly
180, boul. d'Anjou, Châteauguay
523, boul. Curé-Labelle, Fabreville
355, boul. Greber, Gatineau
3698, boul. Taschereau, Greenfield Park
28, boul. du Mont-Bleu, Hull
10, rue Papineau, Joliette
277, montée des Pionniers, Lachenaie
1950, boul. Curé-Labelle, Lafontaine
5333, boul. Laurier, La Plaine
7579, boul. Newman, LaSalle
840, boul. de L'Ange-Gardien Nord, L'Assomption
965, boul. d'Auteuil, Laval
150, boul. des Laurentides, Laval
2151, boul. des Laurentides, Laval
515, boul. Lacombe, Le Gardeur
2930, chemin Chambly, Longueuil
1070, montée Masson, Mascouche
2552, rue Beaubien Est, Montréal
6425, rue Beaubien Est, Montréal
1747, rue Fleury Est, Montréal
9770, rue Lajeunesse, Montréal
3101, rue Masson, Montréal
8256, boul. Maurice-Duplessis, Montréal
5253, av. du Parc, Montréal
4260, rue Sainte-Catherine Est, Montréal
305, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
6112, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
5632, boul. Henri-Bourassa Est, Montréal-Nord
12886, rue Sherbrooke Est, Pointe-aux-Trembles
100, boul. Brien, Repentigny
199, boul. Labelle, Rosemère
400, route 132, Saint-Constant
5245, boul. Cousineau, Saint-Hubert
400, boul. du Séminaire Nord, Saint-Jean-sur-Richelieu
239, boul. Saint-Luc, Saint-Jean-sur-Richelieu
481, boul. des Laurentides, Saint-Jérôme
1950, boul. Curé-Labelle, Saint-Jérôme
4245, rue Jean-Talon Est, Saint-Léonard
531, rue St-Louis, Saint-Lin-Laurentides
1010, boul. King Est, Sherbrooke
66, boul. Jacques-Cartier Nord, Sherbrooke
882, boul. des Seigneurs, Terrebonne
824, boul. Thibeau, Trois-Rivières
2020, boul. René-Gaultier, Varennes
585, av. Saint-Charles, Vaudreuil-Dorion
5000, rue Wellington, Verdun
379, boul. Bois-Francs Sud, Victoriaville

Olivieri
librairie ▸ bistro

LA LIBRAIRIE DES UNIVERSITAIRES
DEPUIS PLUS DE 20 ANS !

50 000 titres
Livres obligatoires et suggérés sans file d'attente.
Services personnalisés.
10% avec la carte fidélité.

Olivieri
au cœur de l'université
739-3639

Le bistro
et la terrasse-jardin
739-3303
Pour savourer, grignoter ou se rencontrer.

5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com

Les lectures, les débats, les lancements.

cébl.org

Le DIMANCHE de la RENTRÉE
14 septembre 2007 à partir de 15h30
PORTES OUVERTES
Messe universitaire à 17h30
suivie d'un *souper amical*

Centre étudiant Benoît-Lacroix
2715, chemin Côte-Sainte-Catherine
514-341-4817 • info@cebl.org

Université de Montréal

Métiers : aiguiseur de couteaux

AIGUISEUR DE LUXE

Un oiseau rare du Plateau Mont-Royal aiguise avec expertise les fines lames des chefs les plus réputés de la gastronomie montréalaise. Rencontre avec un as du tranchant d'acier.

Simon GUERTIN-ARMSTRONG

Quartier Libre : Comment êtes-vous devenu aiguiseur de couteaux ?

Guillaume de l'Isle : Étudiant, j'ai été vendeur de couteaux pour payer mes études. Je me suis alors découvert un intérêt pour les lames et les outils tranchants : couteaux, ciseaux, rasoirs à lame fixe, couteaux japonais traditionnels, etc. Au fil du temps et en parlant avec mes clients, je me suis aperçu qu'il n'existait pas d'expertise en aiguisage de couteaux à Montréal. Si les aiguiseurs ordinaires peuvent affûter sans problème des lames de tondeuses ou des haches, émouler des lames de qualité est bien au-delà de leurs compétences. Bref, j'ai décelé un nouveau besoin.

Q. L. : Puisque les aiguiseurs de couteaux sont si rares, comment avez-vous acquis votre formation ?

G. I. : J'ai dû tout apprendre par moi-même me pratiquant sur mes propres couteaux, puis ensuite sur les couteaux de mes amis et de ma famille. J'ai ainsi compris les rudiments de l'aiguisage traditionnel à la main. Dès le départ, j'ai refusé d'utiliser des meules électriques, trop abrasives, qui chauffent et endommagent le métal, en plus de créer un tranchant trop aigu. J'ai aussi lu sur les métaux, les alliages, les matériaux, les outils pour aiguiser, les différentes techniques d'aiguisage, le polissage des lames, etc.

PHOTO : GEISHA BOY 500

Q. L. : Aujourd'hui, à Montréal, qui utilise vos services d'aiguisage professionnel ?

G. I. : Les chefs et les cuisiniers des restaurants haut de gamme tels que Leméac, le Toqué, le Laloux me confient régulièrement leurs couteaux. Un couteau bien tranchant leur permet d'effectuer des coupes précises, de la manière sécuritaire et efficace qu'exige leur métier. Il y a aussi les particuliers qui sont amateurs soit de couteaux soit de cuisine, qui me demandent à l'occasion d'émouler leurs lames. Et puis enfin certains coiffeurs et coiffeuses ont besoin qu'on entretienne leurs ciseaux à cheveux, lesquels peuvent valoir plusieurs centaines de dollars.

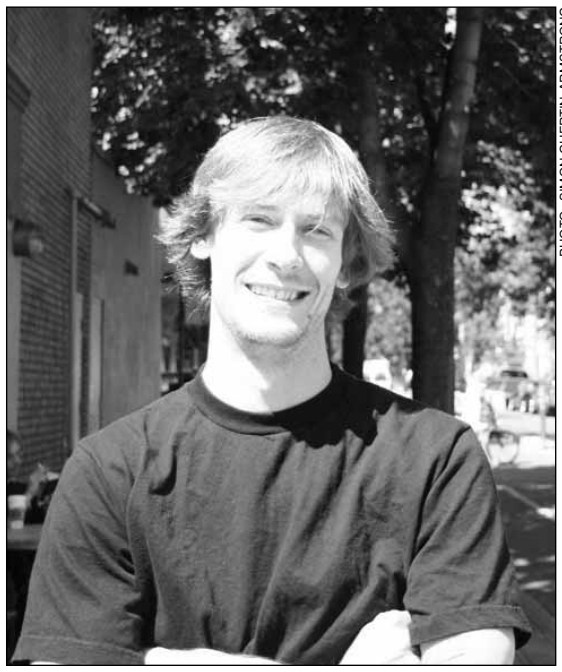


PHOTO : SIMON GUERTIN-ARMSTRONG

Guillaume de l'Isle

Q. L. : Pouvez-vous nous résumer une journée type de votre quotidien d'aiguiseur de couteaux ?

G. I. : Habituellement, j'aiguise en avant-midi les couteaux que j'ai récupérés chez mes clients la veille. J'en ai pour environ trois heures, à raison de quinze minutes par couteau, en moyenne. Vers midi, je fais du démarchage pour repérer de nouveaux clients et j'effectue un suivi téléphonique périodique auprès de ma clientèle pour savoir qui a besoin d'un nouvel aiguisage. En après-midi, je fais un tour de la ville en voiture pour retourner les couteaux aiguisés et faire la cueillette des lames à aiguiser pour le lendemain.

Q. L. : Quels sont vos projets pour l'avenir?

G. I. : À court terme, j'aimerais pouvoir vivre plus confortablement de ce métier. Pour l'instant, ça reste assez difficile, mais j'arrive à convaincre les gens qu'une excellente lame ne vaut rien si elle est mal entretenue.

www.emouleur.com
www.aiguisagecouteauxmontreal.com

Liste de prix l'Émouleur

Couteaux	Prix par couteau
1	12 $
2	9 $
3 à 6	7 $
6 et plus	6 $

Ces prix comprennent la cueillette et la livraison

Les étudiants coupés de leur quartier ?

RICHESSE OUBLIÉE

Côte-des-Neiges est le quartier le plus populeux et le plus multiethnique du Nord-Est de l'Amérique. Un résidant sur deux est issu de l'immigration et on y parle plus d'une centaine de langues différentes. Le monde entier s'offre aux étudiants de l'Université de Montréal, mais bien peu d'entre eux semblent en profiter.

Sasha CAMPEAU
en collaboration avec Alexandre CAYLA

Le fossé entre les étudiants et le reste du quartier demeure. « *L'Université de Montréal est longtemps restée perchée dans sa tour d'ivoire sans trop avoir de relations avec le quartier* », raconte Pierre Ramet, directeur de la Société d'histoire de Côte-des-Neiges. Créée à l'image des campus américains souvent en marge des centres-villes, l'Université de Montréal s'y est installée dans les années 1920. Côte-des-Neiges était à l'époque plutôt rural et jugé comme étant un espace plus propice aux études, loin des distractions urbaines.

Il existe aujourd'hui une panoplie d'organismes qui cherchent à y créer un dynamisme rassembleur et à développer un sentiment d'appartenance dans le quartier. « *C'est un quartier très ancien, mais qui a une population très nouvelle et qui est souvent de passage* », poursuit Pierre Ramet.

Cette réalité vient compliquer les rencontres. Valérie Jarry, étudiante en démographie à l'Université, dit ne pas prêter attention aux activités offertes dans le quartier. « *Je n'ai pas le temps* », explique-t-elle succinctement, « *de toute manière, je cherche mes activités en fonction de mes intérêts, pas des lieux* ». Toutefois, pour la première fois, elle a reçu un agenda des activités du quartier et elle compte y jeter un œil.

Caroline Richard, de la Maison de la Culture de Côte-des-Neiges, est bien au fait de cette réalité. La Maison de la Culture, située au cœur du quartier étudiant, au coin de la rue Jean-Brillant et du chemin de la Côte-des-Neiges, s'est donné pour mandat de refléter l'ensemble de la communauté à travers une gamme d'activités à saveur multiculturelle. « *Ce sont deux grands axes de la communauté que nous essayons certainement de rapprocher.* » Pour 2008, la Maison de la Culture offrira à ses visiteurs une programmation riche en musique du monde, en cinéma, en danse et en arts visuels. Tout est fait pour attirer les étudiants, « *mais l'Université de Montréal offre déjà beaucoup d'activités et de programmes* », explique Marie-Claude Barry, responsable du programme de rapprochement culturel au Centre Communautaire de loisir Côte-des-Neiges.

L'évènement Côte-des-Neiges en Fête, 5 continents, 5 sens, qui se déroulera le samedi 7 septembre prochain, entre midi et 17 h, mettra en valeur toute la richesse du quartier auprès des étudiants qui y habitent. Ce rassemblement vise à faire connaître toutes les ressources de la communauté. Le chemin de la Côte-des-Neiges sera fermé à la circulation pour faire place à des ventes de trottoir, des activités et des spectacles multiculturels.

Quelques chiffres

Au recensement de Statistique Canada (2006), l'arrondissement de Côte-des-Neiges /Notre-Dame-de-Grâce comptait environ 164 246 habitants, dont 47% d'immigrants. Les jeunes étudiants forment 13,8 % de la population. Autre particularité importante : la mobilité y est très grande. 48 % des résidants actuels de l'arrondissement n'y habitaient pas durant les cinq années précédant le recensement de 2006.

L'Université de Montréal est longtemps restée perchée dans sa tour d'ivoire sans trop avoir de relations avec le quartier

Pierre Ramet
Directeur de la Société d'histoire de Côte-des-Neiges.

Travail d'équipe.

Appels nationaux et textos illimités avec 10 amis, peu importe le fournisseur*.

LG KEYBO™
49,99 $**
(entente de 3 ans)

Samsung INSTINCT™
129,99 $††
(entente de 3 ans)

Forfait Étudiants
35 $/mois†
Navigation Web illimitée incluse‡

TELUS
le futur est simple™

BOUTIQUES TELUS ET DÉTAILLANTS AUTORISÉS

MONTRÉAL
Carrefour Angrignon
Centre Eaton
Centre Riocan Kirkland
Centre Rockland
Complexe Desjardins
Fairview Pointe-Claire
Galeries d'Anjou
Les Jardins Dorval
Place Alexis Nihon
Place Versailles
Place Vertu
5554, av. de Monkland
4202, rue Saint-Denis
950, rue Sainte-Catherine Ouest
6146, boul. Henri-Bourassa Est
Action Télécom Inc.
1531, rue Notre-Dame Ouest
Action Télécom Inc.
1682, av. Mont-Royal Est
Communications H.B.
7735, boul. Saint-Michel
Communications Métropolitaine
8780, boul. Saint-Laurent, local 1
Communications MOBILENET Inc.
5165, ch. Queen-Mary, local GR-2
Digital Radio Communication Inc.
9360, boul. Lacordaire
Direct.Com
2218, boul. Henri-Bourassa Est
Globe Mobilité
6652, rue Saint-Hubert
Technicomm
1485, rue Amherst

Candiac
D2 Technologie Inc.
69, ch. Saint-François-Xavier

Châteauguay
D2 Technologie Inc.
247, rue d'Anjou, local D

Dollard-des-Ormeaux
La Zone SCP
Galeries des Sources
3237, boul. des Sources

LaSalle
Cellulaire Plus
7575, boul. Newman

Montréal-Nord
Communications H.B.
10223, boul. Pie-IX

Pincourt
Communications H.B.
101, boul. Cardinal-Léger

Saint-Laurent
PC Page
3832, boul. Côte-Vertu
La Zone SCP
785, rue Décarie

Saint-Léonard
Communications H.B.
5580, boul. Métropolitain Est

Sainte-Agathe-des-Monts
SRAD Communications Inc.
601, rue Principale

Salaberry-de-Valleyfield
D2 Technologie Inc.
1, rue Dufferin

Vaudreuil-Dorion
Communications H.B.
296, rue Harwood, local 4

Pour en savoir davantage, passez nous voir à une boutique TELUS, chez un détaillant autorisé ou chez l'un de nos marchands, ou appelez au 1-866-264-2966. Tous les détails au telusmobilite.com

FUTURE SHOP · BEST BUY · Dumoulin · WAL-MART

* Vos dix numéros doivent être des numéros canadiens et ne doivent pas comprendre votre propre numéro de sans-fil TELUS, ni le numéro de récupération de vos messages vocaux ni de numéros sans frais ou 1-900. Les appels nationaux et les textos désignent les appels locaux et interurbains et les messages texte échangés au Canada avec le sans-fil du client. Les frais d'itinérance et de transmission internationale sont en sus. Les messages texte doivent être envoyés et reçus seulement avec d'autres sans-fil. Les frais d'itinérance et de transmission internationale sont en sus. Les clients peuvent changer leurs numéros une fois par cycle de facturation au montelusmobilite.com. Des frais additionnels de 10 ¢ s'appliqueront à chaque message texte (ou pièce jointe texte) envoyé à l'extérieur du Canada et des États-Unis. Les messages des services Privilège ne sont pas compris. † Offre valable jusqu'au 30 septembre 2008 avec nouvelles mises en service seulement à la signature d'une entente de service de 2 ou 3 ans sur présentation d'une carte d'étudiant valide. Pour être admissible à cette offre, vous devez mettre votre appareil en service en magasin ou avec l'aide du Service à la clientèle de TELUS. Il n'est pas possible d'utiliser le libre-service pour la mise en service. Les taxes, les frais d'interurbain et d'itinérance, le temps d'antenne additionnel, les frais pour les services payables à l'usage, les frais mensuels d'accès au réseau (6,95 $) et les frais mensuels pour le service d'appel d'urgence 911 évolué (0,75 $) sont en sus. Les tarifs peuvent être modifiés sans préavis. Visitez telusmobilite.com pour connaître nos récentes offres. ‡ La navigation Web illimitée est offerte seulement avec les sans-fil SCP et s'applique à l'utilisation à partir du navigateur Web du sans-fil. Le branchement comme modem n'est pas inclus. Les frais de téléchargement et d'utilisation d'applications sont facturés séparément, s'il y a lieu. La navigation Web est offerte avec les appareils numériques seulement dans les zones de service numérique de TELUS. Pour plus de détails, visitez telusmobilite.com/etudiants. ** Prix net en vigueur avec nouvelle mise en service. †† Offre valable jusqu'au 30 septembre 2008 avec une nouvelle mise en service et un abonnement de 3 mois à un Ensemble 15, 20 ou 25, à la signature d'une entente de service de 3 ans. © 2008 TELUS.

Crise des denrées alimentaires

MANGER A SA FIN

L'augmentation du prix des matières premières touche durement les banques alimentaires. Elles peinent à subvenir aux besoins d'un nombre de demandeurs de plus en plus grand.

Alexandre CAYLA

Un samedi après-midi au marché Atwater de Montréal, les commerçants ont le sourire aux lèvres. Les allées sont pleines à craquer. « *C'est une de mes meilleures années* », déclare fièrement Cédérick Jasmin, revendeur de produits maraîchers. « *On a une clientèle particulière. Elle sait qu'elle ne peut pas trouver la même qualité d'aliments ailleurs* ».

Mais ailleurs, la situation n'est pas toujours aussi rose. À Moisson Montréal, organisme qui lutte pour la sécurité alimentaire, même si on n'a pas constaté d'augmentation dans la demande, il y a eu une baisse significative des dons. « *Le coût du pétrole fait en sorte que les producteurs ont moins de marge de manœuvre, ils passent des commandes plus précises. Ils ont moins de surplus, alors ils donnent moins* », explique Sophie Labelle, directrice des communications de l'organisme. De plus, l'utilisation de technologies plus performantes réduit le nombre de denrées non périssables que l'organisme reçoit. Par rapport à l'an dernier, l'organisme accuse une baisse de 30 % de ses réserves de nourriture.

Autre organisme, même problème. Au cours des trois derniers mois, 250 nouvelles familles ont demandé une aide alimentaire à Jeunesse au Soleil. L'organisme a dû faire un appel au public pendant l'été, pour la première fois dans les 54 ans d'existence du programme. « *On n'a pas refusé de gens, mais seulement parce que la réponse du public a été favorable. On le faisait déjà à Noël, mais on espère ne pas avoir besoin de refaire une collecte estivale parce qu'on n'en a pas les moyens* », explique Stéphanie Rocheleau, responsable de la distribution des aliments.

Le coût du pétrole fait en sorte que les producteurs ont moins de marge de manœuvre, ils passent des commandes plus précises. Ils ont moins de surplus, alors ils donnent moins

Sophie Labelle
Directrice des communications, Moisson Montréal.

L'organisme ne cible pas une clientèle particulière, mais cherche à offrir son aide à « *ceux qui en ont vraiment besoin* ». Il exige donc que les personnes bénéficiant de son aide démontrent qu'elles sont dans une condition précaire en donnant de l'information sur leurs revenus et leurs dépenses. Depuis quelques temps, de nouvelles personnes entrent dans cette catégorie. « *Il y a eu une diversification de la clientèle. Il y en a de plus en plus, de gens qui travaillent, qui sont au salaire minimum ou qui travaillent à temps partiel. Par contre, ce n'est pas récent, c'est une tendance lourde* », précise Mme Rocheleau. Jeunesse au Soleil couvre l'Île de Montréal, mais récemment, une femme de Saint-Jean-sur-Richelieu les a appelés pour savoir si elle pouvait avoir un panier. « *Lorsqu'ils viennent d'aussi loin, c'est qu'ils en ont vraiment besoin* », de conclure Mme Rocheleau.

ILLUSTRATION : CLÉMENT DE GAULEJAC

Vers une Organisation des pays exportateurs de riz (OPER) ?

PÉNURIZ

La Thaïlande, premier producteur de riz au monde, veut créer un cartel de l'alimentation en Asie du Sud-Est. Pour l'instant, l'initiative suscite plus de crainte que d'enthousiasme.

Arnaud DAOUST

Un cartel de l'alimentation pourrait voir le jour en Asie du Sud-Est. Au mois de mai dernier, le premier ministre thaïlandais, Samak Sundarajev, a lancé l'idée. La nouvelle organisation aurait comme rôle principal de contrôler le cours du riz sur le marché et de participer aux échanges technologiques en lien avec la production rizicole.

Régionalement, le projet a suscité une levée de boucliers. Avec l'opposition de l'Indonésie, des Philippines et de Singapour, tout laisse croire que la création de l'Organisation des pays exportateurs de riz (OPER) minerait le climat des relations entre les États de la région.

LA NOURRITURE, UNE QUESTION POLITIQUE

Selon Rodolphe de Koninck, titulaire de la Chaire de recherche en études asiatiques du Canada, la proposition de créer l'OPER est un ballon d'essai de la Thaïlande : « *On ne peut pas prendre l'OPER au sérieux, cette proposition est une sorte de publicité pour la Thaïlande qui veut faire valoir son poids dans la région.* »

Pour un pays comme les Philippines, le risque qu'une telle organisation voie le jour est suffisant pour réagir. Une montée du prix du riz suite à la création de l'OPER placerait le pays dans une situation délicate. Une proportion non négligeable de Philippins vit sous le seuil de la pauvreté et le pays serait en proie à des émeutes de la faim.

Cette proposition est une sorte de publicité pour la Thaïlande qui veut faire valoir son poids dans la région

Rodolphe de Koninck
titulaire de la Chaire de recherche en études asiatiques du Canada

Le gouvernement philippin a fait connaître son désir d'atteindre l'autosuffisance en riz d'ici 2010. Pour atteindre cet objectif, il cherche à améliorer la production de riz du pays par l'adoption de technologies étrangères. Tout en produisant plus, il veut développer une variété de riz qui pourrait résister davantage aux aléas de la production (intempéries et maladies). D'ici là, la population restera à la merci de la moindre fluctuation des prix des denrées alimentaires.

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 50 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

COLLÈGE FRONTIÈRE
Partagez votre savoir !
COLLÈGE FRONTIÈRE recherche des bénévoles tuteurs pour français langue seconde et aide aux devoirs chez nos partenaires près de l'Université de Montréal.
Pour plus de renseignements : 514-528-1001 # 1 ou www.collegefrontiere.ca

ÉCOLE DES MAÎTRES
Cours de formation
Barman(aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

SOUS LOCATION
Une sous-location 3 1/2 - 675$ à Montréal pour les mois de-Septembre-Octobre-Novembre-Décembre ou un seul mois seulement. Possibilité prolongement. Un superbe appartement ensoleillé, propre, joliment décoré, bien équipé pour quelques semaines ou quelques mois. Idéal pour étudiants. Meubles, vaisselle, nécessaire de bain. Chauffage inclus. Stationnement sur rue. Buanderie.etc..
10 min. de l'UdeM, HEC...
Proche d'arrêt de bus vers métro (15 minutes).
Pour visite, appelez au 514-561-4850.
nahiouahiba@yahoo.ca • Photos disponibles

Crise politique en Belgique

À LA CROISÉE DES CHEMINS

Un an après le début de la crise politique qui sévit en Belgique, les Wallons et les Flamands ne sont toujours pas prêts à s'entendre.

Vanessa GAUVIN-BRODEUR

« *La Belgique, ça ne veut pas dire grand-chose pour moi* », affirmait un résidant de Hoeilaart, un quartier flamand en banlieue bruxelloise lors de la fête nationale. Le 21 juin dernier, tous n'étaient pas d'humeur festive. Depuis le 10 juin 2007, la menace d'une séparation entre Flandre et Wallonie pèse au plat pays. La Belgique, qui se divise en trois communautés linguistiques et culturelles (flamande, francophone et germanophone), est le terrain des disputes ancestrales entre Wallons (francophones) et Flamands (néerlandophones).

UN CONFLIT VIEUX DE 178 ANS

Les origines du conflit remontent à la création de l'État belge en 1830. L'élite est alors francophone et urbaine, tandis que les Flamands sont ruraux. « *Parler le néerlandais, c'est s'abaisser au rang du petit peuple* », explique Pascal Delwit, politologue et professeur de sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles. L'appartenance communautaire est une des distinctions principales opposant Wallons et Flamands, mais « *la dimension linguistique fait la différence* », explique le politologue.

L'AFFIRMATION LINGUISTIQUE DES FLAMANDS

Aujourd'hui, les 4,5 millions de francophones sont minoritaires en Belgique. Les Flamands se construisent, petit à petit, un espace linguistique néerlandophone. Avec la délimitation des communes francophones ou néerlandophones, la langue prend plus de place dans la législation. Dans la commune de Liedekerke, située dans le Brabant flamand à quelques kilomètres au nord-ouest de Bruxelles, les enfants ne parlant pas le néerlandais dans les plaines de jeux de la commune peuvent être exclus pour des « *raisons de sécurité* ».

Aussi, des actes de vandalisme ont été répertoriés. Dans les quartiers néerlandais en bordure de Bruxelles-capitale, une région bilingue, il n'est plus possible de lire la traduction française des noms de rues sur les panneaux après le passage de vandales. « *Depuis quelques années, les Flamands ne souhaitent plus donner les mêmes droits aux deux autres entités linguistiques. Le droit du sol prime sur le droit de la personne* », résume Emmanuel de Bock, vice-président du conseil d'expression française de la jeunesse pour la communauté française Wallonie-Bruxelles (CJEF-CRIJ).

> **Depuis quelques années, les Flamands ne souhaitent plus donner les mêmes droits aux deux autres entités linguistiques**
>
> **Emmanuel de Bock**
> vice-président du conseil d'expression française de la jeunesse pour la communauté française Wallonie-Bruxelles.

RÉUNIR LES PARTIS

Le clivage se creuse. Maintenant que la Flandre est une région économiquement florissante, elle n'a plus besoin de la Wallonie et de ses 20 % de chômage pour survivre. « *Une épée de Damoclès pèse au-dessus du pays*, rapporte M. Delwit, *la construction de discussions dans le cadre belge est de plus en plus compliquée* ». Le roi Albert II tente une réconciliation en chargeant les chefs au pouvoir de trouver un accord entre les deux partis politiques qui se confrontent, en politique comme au quotidien. Bruxelles veut la paix. À son voisinage de trouver le terrain d'entente.

Rapports interethniques à Singapour

FAUSSE HARMONIE

Un peu comme la Chine, Singapour cherche à projeter une image de société uniforme et harmonieuse. Malgré tout, dans cette cité-État hétérogène formée par 75 % de Chinois, 14 % de Malais et 9 % d'Indiens, le racisme est bien réel.

Samuel BARBAS

Les efforts du gouvernement singapourien en matière d'harmonie sociale et raciale sont impressionnants. Le Code pénal de Singapour stipule que « *quiconque de plein gré heurtera la religion ou la race d'une autre personne* [...] *sera puni par emprisonnement allant jusqu'à trois ans, ou une amende, voire les deux* ». Il existe aussi une journée de l'harmonie raciale célébrée le 21 juillet et des quotas sont établis autant dans les écoles que dans le lotissement pour s'assurer que les communautés interagissent. Roger Mitton, correspondant à *Asiaweek*, explique que dans un bâtiment de 100 logements, « *environ 70 des logements seront alloués aux Chinois, 16 aux Malais, 8 pour les Indiens. Le reste va aux Eurasiens et aux autres.* »

En fait, le racisme à Singapour se révèle dans la subtilité des actions quotidiennes. Les Indiens et les Malais se plaignent régulièrement de discrimination lors d'entrevues d'embauche. On ne les refuse pas à cause de leur ethnie, mais parce qu'ils ne maîtrisent pas le mandarin. L'anglais devrait primer, puisqu'il est enseigné à l'école comme première langue, les autres langues officielles (mandarin, malais, tamoul) sont enseignées comme langues secondes.

Annavi Shanti, étudiante en économie à l'Université nationale de Singapour, raconte que, n'étant pas d'origine chinoise, il lui arrive régulièrement d'être servi après les clients asiatiques, malgré le fait qu'elle soit arrivée avant eux. « *Il est fréquent que je doive attendre longtemps avant de trouver un taxi, car les chauffeurs d'origine chinoise restreignent leur clientèle aux Occidentaux et aux Asiatiques.* » Dans les transports en commun, comme dans les classes d'université, il est fréquent de voir les « Chinois » éviter de s'asseoir près des Indiens et des Malais, formant plutôt des groupes distincts.

Depuis que l'ancien premier ministre Lee Kuan Yew s'est référé à la primauté de la société chinoise, on a remarqué un changement dans la neutralité de la société. Par exemple, les universités sinophones ont reçu des subventions gouvernementales alors que les autres ont été laissées pour compte, dénonce Michael D. Barr, chercheur et membre de l'Association australienne d'études asiatiques. Les Malais, majoritairement musulmans, se voient presque automatiquement refuser l'accès à la carrière militaire. Encore aujourd'hui, il n'y a pas de Malais dans la Republic of Singapore Air Force (RSAF). Questionné sur le sujet, l'ex-premier ministre Goh Chok Tong a mentionné qu'on ne pouvait faire confiance à des musulmans dans l'éventualité d'un conflit avec les voisins majoritairement musulmans comme la Malaisie, alléguant le conflit d'intérêts.

Malgré tout, Annavi Shanti croit qu'il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier. « *Bien sûr, les insultes soufflées et les regards méprisants fusent dans la rue, mais c'est le cas à peu près partout dans le monde, n'est-ce pas?* »

PHOTO : FLYING CLOUD

Scène de la vie quotidienne dans Little India, le quartier indien de Singapour.

BAPTÊME DU FEU POUR L'UNION EUROPÉENNE

Le conflit qui secoue la Géorgie offre à l'Union européenne (UE) une nouvelle occasion d'établir sa stratégie de défense commune. Malgré son intervention diplomatique rapide, elle peine à obtenir la coopération de Moscou et le conflit s'embourbe un peu plus chaque jour.

Katerine VEREBÉLY

L'unité politique des pays européens n'a jamais été chose simple et la guerre en Géorgie ne fait que compliquer cet état de fait. D'un côté, la Pologne et les pays baltes hausseraient volontiers le ton face à Moscou, tandis que l'Europe de l'Ouest prône une démarche plus posée. Résultat : l'UE semble impuissante dans ce conflit qui dure maintenant depuis près d'un mois.

Frédéric Mérand, professeur de science politique à l'Université de Montréal, croit que, malgré ses apparentes difficultés, *« l'Union européenne a été remarquablement efficace dans l'élaboration d'une position commune sur le conflit géorgien. Elle a globalement tenu un rôle cohérent et positif. »*

UN PAS DIFFICILE À FAIRE

L'approfondissement de la Stratégie européenne de sécurité (SES), rédigée en 2003, s'inscrit en tête des priorités du chef de l'État français, Nicolas Sarkozy, également président en exercice de l'Union européenne. *« C'est le dernier pas à franchir avant LA grande Europe, et probablement le plus difficile ! »*, explique Michel Pepin, journaliste de Radio-Canada spécialisé en géopolitique. Près de 200 milliards d'euros sont investis en défense dans l'espace européen chaque année et de vastes ressources techniques et humaines sont disponibles.

Toutefois, la création d'un contingent européen unique semble impossible. *« Cet objectif est irréaliste à court et moyen termes*, souligne Michel Pepin. *Un contingent européen doit avant tout être soutenu par une volonté politique cohérente et une diplomatie forte. Les pays membres de l'Union européenne ne sont pas prêts à mettre de côté leurs intérêts nationaux pour le moment. »*

Pour M. Mérand, la solution à l'énigme réside plutôt dans l'évolution du rôle de l'Union européenne sur l'échiquier mondial : *« L'Europe ne se dotera jamais d'un système de défense collective du même ordre que l'OTAN, tout simplement parce qu'aucune menace ne le commande. On a tort de comparer l'OTAN à l'Union européenne. Il s'agit plus ou moins du même monde ! Ces deux institutions doivent travailler ensemble, et non l'une contre l'autre. »*

LE RETOUR DU GÉANT RUSSE

La marge de manœuvre du Vieux Continent dans le conflit géorgien reste bien mince. L'Europe et la Russie sont engagées dans un bras de fer déterminant. Selon Michel Pepin, le conflit en Géorgie marque un tournant historique. *« C'est la fin de la période post-guerre froide. Les Américains sont en perte de vitesse et la crise actuelle replace la Russie au centre des relations internationales. Moscou veut montrer à la face du monde qu'elle reprend de la force. »*

PHOTO : FRÉDÉRICK LAVOIE

À l'image de ces automobilistes arrêtés à ce barrage routier en Ossétie du Sud, l'Union européenne est dans l'impasse. L'intransigeance russe pousse l'UE à revoir son ancienne position.

De plus, ajoute le journaliste, la tâche de Bruxelles est particulièrement difficile, car elle doit éviter à tout prix d'envenimer ses relations avec Moscou : *« La Russie a un pouvoir de chantage démesuré sur l'Europe. D'une façon ou d'un autre, il faut chauffer les maisons en hiver ! Bien que l'UE tente depuis des années de diversifier ses sources de pétrole et de gaz naturel, la Russie reste le principal fournisseur de ces précieuses ressources. »*

Selon Frédéric Mérand, en reconnaissant l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud le 26 août dernier, le président russe, Dmitri Medvedev, est allez trop loin. « [Les Russes] *avaient déjà atteints leurs objectifs stratégiques. Ils voulaient surtout regagner ce qu'ils avaient perdu durant les années 1990 et démontrer que les ex-républiques soviétiques font encore partie de leur zone d'influence. Ils ont clairement réussi. »*

Aux dires du politologue, à Moscou, les modérés chercheraient déjà une issue au conflit : *« Beaucoup se questionnent sur jusqu'où devrait aller la Russie. Ils ne veulent pas être isolés sur la scène internationale. La meilleure arme des Européens est la diplomatie, parce que les Russes comprennent qu'ils pourraient améliorer leur image en entretenant de bonnes relations avec l'Europe. »* Il ne reste plus qu'à voir si les modérés feront comprendre la raison à leurs collègues.

Quelques dates importantes

1er août :	Combats entre l'armée géorgienne et des séparatistes pro-russes sud-ossètes.
7 ou 8 août :	La Géorgie envahit l'Ossétie du Sud. La Russie riposte en envoyant ses forces dans la province.
8 août :	Les forces géorgiennes sont forcées de battre en retraite. L'armée russe pénètre loin dans le territoire georgien. Elle cherche et détruit des équipements militaires géorgiens.
15 août :	Mikhail Saakashvili, président pro-occidental de la Géorgie, signe l'accord de cessez-le-feu négocié par la France au nom de l'UE. Les parties doivent retourner à leurs positions d'avant le conflit.
16 août :	La Russie dit avoir signé une version quelque peu différente de l'accord. Elle ne retirera pas ses troupes jusqu'à ce que les «conditions de sécurité» soient réunies.
22 août :	La Russie dit s'être retirée de Géorgie, ce que les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne contestent.
26 août :	Le président russe, Dimitri Medvedev, reconnaît l'indépendance de l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie.
29 août :	La Géorgie et la Russie mettent fin à leurs relations diplomatiques.
1er septembre :	Les leaders européens se sont rassemblés pour discuter de la situation géorgienne. Ils ont décidé de reporter les négociations sur un partenariat renforcé avec la Russie. (A. C.)

Moscou veut montrer à la face du monde qu'elle reprend de la force

Michel Pepin
Journaliste spécialisé en géopolitique.

FUTON D'OR
Futons fabriqués à la main au Québec depuis 1981
Rentrée universitaire
Base Budget
Futon Étoile 6
258$
Base Jane
Futon Cumulus 8
348$
Base George
Futon Premium 9
468$
Base Pasadena
Futon Premium 9
458$
Livraison gratuite sur l'Ile de Montréal
Autres rabais en magasin
www.futondor.com
3855, St-Denis 514 499-0438

Se souvenir de Griffintown

RÉSURRECTION D'UN QUARTIER

Du 12 au 14 septembre, l'évènement Remember Griffintown se tiendra rue Ottawa à Montréal. Les festivités, placées sous le signe de l'histoire, seront une bonne occasion de montrer une autre image de ce quartier. *Quartier Libre* est allé à la rencontre de la population de Griffintown.

Laurence HOUDE-ROY

Les organisateurs, Paul Aflalo et Liz Bono, en étroite collaboration avec la télévision de l'Université Concordia, proposent entre autres, des visites guidées de nuit et de jour avec projection de documents d'archives sur des façades, des expositions, des spectacles et le Indyish «Monthly Mess». C'est en travaillant sur un projet de film pour l'Université que les deux organisateurs se sont rendus compte que Griffintown n'était abordé dans les médias qu'au sujet des changements urbains, entre autres par le Projet Griffintown d'aménagement immobilier, sans que son passé ne soit connu du grand public.

L'esprit irlandais est toujours présent dans le quartier. Il n'y a qu'à demander à Leo Leonard, éleveur de chevaux du coin qui connaît Griffintown depuis plus de 45 ans. Toujours une histoire à raconter. Comme celle de Mary Gallagher. *« Une prostituée qui s'est fait trancher la tête dans un immeuble du quartier »*. La légende raconte que, depuis la tragédie en 1879, Mary reviendrait hanter les rues de Griffintown tous les sept ans. Les Irlandais ont laissé quelques histoires qui font partie de la richesse culturelle du quartier. Mais comme M.Léonard le dit, sourire en coin : *« C'était des menteurs. »*

Les organisateurs de l'évènement veulent montrer une autre facette de ce quartier et de lui donner une image différente aux yeux des Montréalais. *« Nous ne voulons pas protester. Je ne suis pas contre le redéveloppement. Redéveloppez, mais faites le convenablement. »*, précise l'organisateur. Remember Griffintown est une invitation à la découverte, à l'apprentissage et à la connaissance de l'histoire de notre environnement dans une atmosphère de célébration. *« Si vous ne respectez pas l'histoire, vous manquez quelque chose qui fait partie de la ville »*, souligne Paul Aflalo.

PHOTO : ???

Léo Léonard connaît plein d'histoires, aussi beaucoup de menteries irlandaises.

www.remembergriffintown.com

Vous avez atteint votre objectif ?

Fixez vous-en un autre.

DIPLÔME D'ÉTUDES SUPÉRIEURES SPÉCIALISÉES – D.E.S.S.

Séances d'information

Le mardi 16 septembre à 18 h : Affaires électroniques ▪ Gestion ▪ Gestion de la chaîne logistique ▪ Gestion d'organismes culturels ▪

Le jeudi 25 septembre à 18 h : Fiscalité ▪ Microprogramme en expertise professionnelle - CGA ▪

www.hec.ca/dess

HEC MONTRÉAL
Une nouvelle lignée de gestionnaires

LE BELMONT SUR LE BOULEVARD
20 ANS
fier partenaire de la vie étudiante de Montréal depuis 20 ans!
Communication :
ILS SE SONT PASSÉS LE MOT!
BAR DANSANT
4483 boul. Saint-Laurent 514.845.8443

Coupures dans le budget de la culture

LES MÉDIAS EN PREMIÈRE LIGNE

Cet été, le gouvernement fédéral a fait passer à la trappe plusieurs programmes d'aide à la promotion de la culture. Cette initiative impromptue – *« en catimini »* dira le milieu des arts –, a eu l'effet d'un coup de tonnerre. Les organismes du milieu découvrent que 46 millions de dollars de subventions ne leur seraient plus versés. Ils alertent alors la presse et le 27 août dernier, ils crient leur mécontentement dans la rue.

Alain THÉROUX

À la mi-août, on assiste à une escalade de gros titres jouant sur les expressions chères aux contestataires : *« festival de la coupe » (Le Devoir)*, *« Ottawa met la hache dans la culture » (Le Quotidien)*, *« Big Brother » (Le Devoir)*. Parallèlement, en véritables experts de l'évènementiel, les artistes, organismes et regroupements culturels ont organisé, pour la rentrée d'automne, un rendez-vous de mobilisation contre les coupures. La manifestation s'est tenue à Montréal, le 27 août.

Selon Bernard Lévy, directeur du magazine *Vie des Arts* et professeur de rédaction journalistique à l'Université de Montréal, le gouvernement a bien mal choisi sa cible et son moment pour *« provoquer un milieu comme celui des artistes du Québec, qui est capable de faire énormément de bruit avec ses figures médiatiques connues. »* Il concède toutefois qu' *« il y a une collusion entre les médias et les artistes au Québec; il existe un lien de sympathie »*.

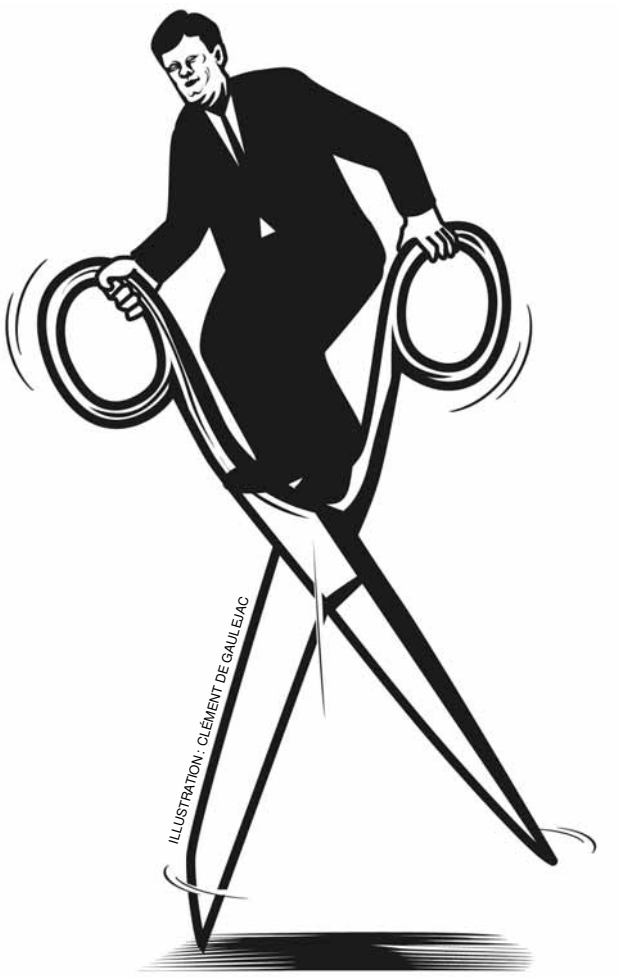
Depuis le début de la crise, le milieu culturel a-t-il l'impression d'avoir les médias de son côté ? *« Tout à fait »*, répond Sandra O'Connor, directrice des communications de Culture Montréal. Elle ajoute que les médias ont offert *« un soutien remarquable »* et que *« des journalistes nous appuient dans cette cause. »*

Le 8 août dernier, des médias annoncent que le ministère des Affaires étrangères abolira un programme de soutien aux tournées internationales des artistes. Les articles ne résument qu'un bref échange avec une relationniste gouvernementale. Aucune communication officielle n'est émise par l'État. Josée Verner, la ministre du patrimoine canadien, met 24 heures à réagir.

Les partis politiques s'en mêlent, le milieu culturel s'active et les communiqués de presse déferlent. La presse québécoise parle de *« stupeur »*, de *« décision indéfendable »* (Les Deux Mondes, compagnie de théâtre), de *« saccage »* (Bloc québécois), *et de «suppression consternante, déplorable et arbitraire »* (Mouvement pour les arts et les lettres).

Arrive ensuite l'abolition, par le ministère du Patrimoine, d'un second programme, toujours sans annonce formelle. Des fonctionnaires invoquent la *« contrainte budgétaire »* tout en stipulant que les rapports d'analyse sont confidentiels. Ils ne pourront être présentés à la presse. Avec une ministre absente, les médias doivent se contenter de sources officieuses.

Sans interlocuteurs ministériels, les médias ont tiré leur information d'une seule source, celle des organismes touchés par les coupures. Pour Bernard Lévy, face à un *« gouvernement* [qui] *pèche par manque d'expérience, les médias n'ont eu d'autres choix que de se demander quoi faire. Allaient-ils passer la nouvelle sous silence ? »* Ils décidèrent d'aller de l'avant.



Entrevue avec Sandy Boutin, président du FMEAT

AUX ARMES, MUSICIENS !

Quartier Libre a demandé à un membre du secteur musical émergent en quoi les coupures du gouvernement fédéral dans la culture le touchent personnellement. Cofondateur et président du festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue (FMEAT), Sandy Boutin est aussi le gérant du groupe rock progressif Karkwatson.

Constance TABARY

Quartier Libre : Êtes-vous directement touchés par les récentes suppressions de subventions du gouvernement conservateur ?

S. B. : Nous le sommes doublement. Le festival bénéficie du premier volet de Promart, un programme du ministère des Affaires étrangères du Canada. Celui-ci nous permet de faire venir une vingtaine de programmateurs étrangers à Rouyn-Noranda. Le programmateur du festival de Dour, par exemple, qui rassemble un peu moins de 150 000 festivaliers chaque année en Belgique. C'est une chance extraordinaire de se faire connaître à l'échelle mondiale pour les groupes Québécois. Tous les ans, presque chacun des programmateurs invités ramène un groupe québécois à son évènement, par exemple, Gatineau à la Route du rock, un festival français. Nous voulions aussi solidifier notre position à l'international grâce au programme La route Commercial, mais nos budgets sont à présent menacés.

Q. L. : En quoi le reste vous concerne-t-il ?

Le deuxième volet est une subvention aux déplacements des groupes à l'étranger. Il me touche en tant que gérant du groupe Karkwatson. Mais au-delà de cette fonction, mon but est de servir de levier aux groupes québécois. Le non-renouvellement des programmes est une très mauvaise nouvelle pour le rayonnement de la musique québécoise. Ces aides sont nécessaires si l'on veut montrer au monde qu'on est capable de faire de la bonne musique et qu'il n'y a pas que les États-Unis et l'Angleterre sur le terrain.

Q. L. : Selon vous, quelle sera la prochaine décision du gouvernement Harper par rapport au milieu culturel canadien ?

S. B. : Je n'en ai aucune idée. Ils nous laissent dans l'incertitude. J'espère que le gouvernement va mettre en place des programmes équivalents, voire plus efficaces. En Abitibi-Témiscamingue, ce sont les subventions économiques globales qui sont touchées, pas seulement le secteur musical. Cela a de quoi nous inquiéter. Les aides du programme Développement économique Canada ont subi une baisse de 40 % dans la région.

Q. L. : Comment interprétez-vous la politique fédérale à l'encontre de la culture ?

S. B. : Le gouvernement a fait le choix de mettre son énergie et son argent dans le militaire, pas dans la culture. Ça va nous prendre des armes, à nous, ambassadeurs de la culture québécoise, pour continuer à faire notre travail.

Qu'est-ce qui reste de Marie Stella ? à la Petite Licorne

Théâtre

GRANDIR TROP VITE

Rachelle McDUFF

« *Qui est-ce qui l'a c'est Marie Stella, les deux pieds dans le chocolat* ». Inspirée de cette célèbre comptine pour enfants plutôt naïve, la pièce de Simon Boulerice est néanmoins loin d'exploiter un sujet anodin : l'hypersexualisation des jeunes filles. *Qu'est-ce qui reste de Marie Stella* ? traite de la difficulté de tracer un trait entre l'enfance et l'adolescence pour une jeune fille qui a grandit dans une société où des décennies de lutte féministe n'ont pu se débarrasser du concept de femme-objet.

La pièce, qui se rapproche de la comédie musicale, raconte les tribulations de Marie-Stella (Édith Arvisais), surnommée « *MTS* » par ses paires. Une élève de 12 ans qui s'amourache de Joseph (Gabriel Lessard), un compagnon de classe un peu naïf qui passe ses récrés à jouer au ballon-chasseur. Souffrant « *d'insensibilité chronique physique* », selon son médecin, elle est paradoxalement très émotive. Théâtrale, rêveuse, feignant être forte de caractère et pratiquant le « je-m'en-foutisme », MTS souffre cependant du rejet des autres, voire de sa propre mère qui ne désirait pas avoir d'enfant. Dans son mal de vivre, elle ira même jusqu'à s'automutiler et à s'inventer une grossesse. Son ex-amie, Marie-Claude alias Marie-Clown (Sophie Desmarais), est, quant à elle, son contraire : stéréotype de la gamine qui grandit trop vite, déjà « formée », le visage fardé de maquillage, habillée – ou déshabillée – en guidoune , elle utilise ses charmes pour accroître sa popularité. Marie-Clown tentera de conquérir Joseph par sa personnalité lubrique, l'aguichant avec son décolleté et l'attirant derrière le but de soccer pour lui faire une fellation. Les hostilités entre les deux filles sont lancées.

MTS souffre cependant du rejet des autres, voire de sa propre mère qui ne désirait pas avoir d'enfant.

Qu'est-ce qui reste de Marie Stella ?
est une production d'Abat-Jour Théâtre
et est présentée à la Petite Licorne
(4559, avenue Papineau)
jusqu'au 30 septembre

Artualité

BOUGE-TOI DARE-DARE

Le centre de diffusion d'art multidisciplinaire s'est fait poussé hors du Parc Sans Nom par l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal fin juin. Leur roulotte se lovait dans le terrain vague du Mile-End jusqu'à ce que la ville mette en branle ses ambitions pour ce terrain. DARE-DARE semble déjà avoir fait le deuil de son déménagement.

Constance TABARY
et Bérangère MICHELLOD

Sous le béton du viaduc Van Horne poussent les herbes folles et jadis proliférait l'art de rue. Les artistes jouissaient de deux ans d'autorisation pour faire germer leurs installations, performances et conférences au coin des rues Saint-Laurent et Clark. DARE-DARE, qui se donne pour mandat de tisser des liens dans le milieu urbain, de créer une interaction entre les habitants et l'art public, se voyaient bien rester un an de plus dans ce quartier branché. Mais en novembre dernier, la ville les a prévenus qu'à partir du 30 juin 2008, ils ne seraient plus les bienvenus.

DARE-DARE est mobile. Situé au square Viger entre 2004 et 2006, il devait, à terme, quitter le Mile-End. Les artistes sont donc allés de l'avant fin juin, et ont remorqué la roulotte jusqu'au centre-ville, square Cabot.

L'arrondissement affirme qu'il y a deux ans, tout était clair : DARE-DARE savait quels étaient les projets de la ville, à savoir, rapatrier une cour de la voirie au Parc Sans Nom en juillet 2008. Des arbres y seraient entreposés les premiers temps, puis viendront les équipements. Si le conseil municipal approuvait, un local serait même construit dans le parc.

Jean-Pierre Caissie, responsable de la coordination de DARE-DARE voyait l'avenir tout autrement. Selon lui, il ignorait les projets de l'arrondissement. Il lui était difficile de dire au revoir à cet oasis urbain. D'autant plus qu'il s'imaginait qu'après, le parc allait être autogéré par des habitants du quartier.

« *Tous les parcs en ville sont réglementés, gérés par l'administration public*, commente Jean-Pierre Caissie. *Le Parc Sans Nom serait devenu un extraterrestre !* » Jean-Pierre Caissie a lancé l'idée d'une pétition, car il espère que les habitants qu'il a côtoyés pendant deux ans vont protester contre la disparition du parc.

Deux mois après le déménagement à l'angle des rues Sainte-Catherine et Atwater, l'avenir semble sourire au centre d'art : « *Nous sommes très bien accueillis dans notre nouvel emplacement*, explique Julie Châteauvert, coordonatrice en relations publiques de DARE-DARE. *Le square Cabot est un lieu très vivant, où habite une population bigarrée. Nous tissons des liens; nous observons des dynamiques sociales importantes et constatons que notre société envisage la mixité, c'est tout à fait DARE-DARE !* » Matthew Biederman y présente en ce moment un projet radiophonique visuel DareDX avec des ateliers gratuits et ouverts au public jusqu'au 21 septembre.

Festival de musique émergente en Abitibi-Témiscamingue

LA RELÈVE FAIT SON NID

Le temps d'un festival, Montréal n'est plus la capitale musicale du Québec. Elle se fait voler la vedette tous les ans par Rouyn-Noranda, 39 924 habitants, et son festival de musique émergente. Depuis 2003, quelque 50 groupes de musiciens, suivis de la troupe de journalistes, de programmateurs et de mélomanes se réfugient dans les terres du Nord à la fin de l'été. *Quartier Libre* a suivi l'exode du 27 au 31 août.

Constance TABARY

« *Après Paris et Tokyo vient Rouyn-Noranda.* » C'est ce que Grégory, technicien des forêts se plaît à dire sur la terrasse du bar l'Abstracto. La ville, capitale canadienne du cuivre, accueille des festivals variés comme le Festival international du film, le Documenteur, le Festival des guitares du monde ou encore le plus confidentiel Zombie Fest. Elle regorge aussi de bars et de salles propices à une débauche conviviale de concerts. Christian Rivard, festivalier, est fier que le FME se déroule dans sa ville : « *Ce qui compte pour nous, gens de l'Abitibi-Témiscamingue, c'est que pour une fois, ça se passe dans notre cour !* »

PHOTO : CONSTANCE TABARY

Les patates impossibles se concentrent avant leur concert à El Paso.

En effet, c'est bien là que ça se passe. Le FME est un rassemblement, pour ne pas dire un marché, de la musique émergente. Sandy Boutin, cofondateur et président du festival, invite chaque année une vingtaine de programmateurs, dont beaucoup d'Européens. Ces derniers sont là afin de repérer des musiciens pour leurs festivals respectifs de l'année à venir.

L'occasion est belle pour les groupes québécois. Un des frère Goyette, Mario, attendait avec impatience d'être invité depuis qu'il avait envoyé leur album : « *On est vraiment heureux d'être ici !* » Joël Martel et son groupe de Chicoutimi, Les patates impossibles, ont aussi de bonnes raisons d'être à Rouyn-Noranda : « *Nous sommes en train de masteriser un nouvel album et je me suis rendu compte à quel point j'aimerais trouver un réalisateur. Pour ça, le FME nous offre une bonne visibilité.* »

Samian, le rappeur de Pikogan, réserve indienne d'Abitibi, représentait cette année la relève locale à l'ouverture du festival. « *Le hip-hop est populaire en Abitibi et Samian est quelqu'un de talentueux, avec du contenu* », explique Sandy Boutin. « *Le poète a été acclamé par la foule lorsqu'il a rejoint Loco Locass sur scène pour chanter* La paix des braves. » « *C'était un grand moment pour moi* », confie-t-il.

AUX PETITS OIGNONS

Le FME est un tremplin recherché par les musiciens québécois, pour la notoriété qu'il a acquise et aussi pour son accueil chaleureux. Les professionnels de la musique y tissent des liens, se retrouvent et fêtent intensément. L'espace et l'organisation y sont pour beaucoup. Les petites et moyennes salles sont très accessibles et juste assez remplies. Au lieu d'occuper de plus grandes salles lorsque le festival a pris de l'ampleur, la direction a préféré multiplier les petits espaces conviviaux. Les artistes sont hébergés et nourris dans un camp à côté d'un lac. Ils se retrouvent autour d'un feu de camp après les concerts pour regarder le jour se lever.

PHOTO : CONSTANCE TABARY

Samian rappe en algonquin au cinq à sept d'ouverture du FME.

Des articles et photos sur les Patates impossibles, Les Frères Goyette, Samian et d'autres vous attendent sur le site du journal, www.quartierlibre.ca.

LE DÉFI O'DEATH

À chaque festival son coup de cœur. *Quartier Libre* et bien d'autres ont craqué sur l'audacieux band bluegrass. Les cinq gaillards ont magnétisé l'audience du bar El Paso deux soirs de suite dans le cadre du FME. Gros plan sur des musiciens surprenants.

Constance TABARY

En plus du trio guitare-basse-batterie, O'death comprend un banjoïste et un violoniste. Ces New-Yorkais ont tout l'air de sortir du fin fond des Appalaches lorsqu'ils se mettent à hurler au diable en cœur, injectant du sang neuf au genre country.

Avec un épais accent du Queens, Jesse Newman se vante de la façon dont il s'est joint au groupe il y a six ans : « *Quand je les ai vus en concert, je me suis dit que ça pourrait être excellent. J'ai insulté leur bassiste – qui était extrêmement mauvais – avec l'intention de prendre sa place.* » Le violoniste Bob Picior s'est rendu à l'évidence : « *Jesse est un vrai trou du cul, mais Dieu sait s'il joue bien de la basse !* » O'death a trouvé son timbre particulier, un son country-punk sauvage et imprévisible. « *Je leur ai apporté du génie* » précise Jesse, les yeux débordants de provocation.

Leur prestation scénique fascine le public qui reçoit en pleine face leur énergie. Mais au lieu d'en rester là, ces musiciens diaboliques cassent brutalement le rythme, prenant par surprise le spectateur figé dans les airs. Celui-ci retombe, ahuri, avide d'embarquer dans la suite. Des yeux exorbités et des bouches immenses leur offrent comme enchaînement une déferlante de fougue. « *C'est dans ces moments-là que notre musique rejoint plus le punk et le hip-hop que le folk, qui peut vite devenir monotone* », explique Bob.

O'death tire pourtant son nom d'un classique du folk : le cri d'un homme désespéré qui supplie la mort de l'épargner. Mais ces méchants moineaux s'approprient la chanson. La complainte pathétique devient leur cri de défi à la grande faucheuse. Après leur tournée européenne, O'death a prévu de passer à Montréal au mois de novembre. Leur concert sera annoncé dans notre agenda.

Quand je les ai vus en concert, je me suis dit que ça pourrait être excellent. J'ai insulté leur bassiste – qui était extrêmement mauvais – avec l'intention de prendre sa place.

Jesse Newman

PHOTO : CONSTANCE TABARY

Jesse Newman, bassiste sans foi ni loi.

SEUL MAÎTRE À BORD

Le documentaire *Quitter le bercail*, réalisé par Eric Scott, raconte l'histoire de cinq personnes, toutes nées dans un milieu juif ultra-ortodoxe, qui ont choisi de s'en dissocier. Depuis Montréal, New-York et Jérusalem, on reçoit leurs témoignages : percutants, empreints de douleur et d'espoir.

Valérie DELANEY

PHOTO : ???

Hudi, Isaac et Levi Riven, dans le documentaire Quitter le bercail.

Z et Sara Lock, de Jérusalem, ont choisi de quitter cette société hermétique. Z, à cause du malaise profond qu'il y ressentait, Sara, à cause de la violence qu'elle y a vécu. À Montréal, Levi et Hudi Riven ont rejeté les préceptes religieux transmis par leur père Pinchus afin de poursuivre leurs rêves respectifs. Pinchus, démuni, garde sa porte ouverte dans l'espoir de leur retour. Il se culpabilise de l'intérêt qu'éprouvent ses fils pour le monde extérieur, se demande où il a bien pu échouer. Basya Schechter est auteure-compositrice-interprète vivant à New-York. Sa voix chaude et déchirante nous plonge dans une ambiance empreinte de mystère et de lyrisme. Son départ provient de l'intolérance de son milieu face à l'expression artistique de la femme. Elle est l'auteure de la bande sonore du film.

Quelque chose se brise dans le regard de Z lorsqu'il témoigne de son mariage forcé avec une étrangère, de sa première relation sexuelle – un viol. Levi s'est déchiré dans un dilemme entre son amour pour une non juive et la rupture de la descendance que causerait leur union.

Vous avez l'impression d'être dans un train conduit par quelqu'un d'autre.

Z.
Juif hassidique ayant quitté sa communauté

LE COURAGE D'ÊTRE SOI-MÊME

Provenant d'une société fermée au monde laïc, où les décisions importantes sont prises à leur place, les protagonistes se retrouvent dans un univers où tout est possible et auquel ils ne sont pas préparés. « *Vous avez l'impression d'être dans un train conduit par quelqu'un d'autre.* », dit Z. Ce n'est pas le désir de briser les règles et d'outrepasser les interdictions qui les pousse à partir, « *C'est vraiment une question de pouvoir décider pour soi-même.* »

La plupart d'entre eux paient cher leur anti-conformisme et leur émancipation. Plusieurs deviendront parias et, à cause de leur éducation entièrement religieuse et de leur langue : le Yiddish, ils auront beaucoup de mal à se trouver un emploi. Le rabbin Snir Bitton, de Montréal, a choisit d'entretenir un lien avec eux : « *Ce sont des jeunes avec beaucoup de potentiel, c'est pour ça qu'ils ont quitté, parce qu'ils ont quelque chose d'unique.* »

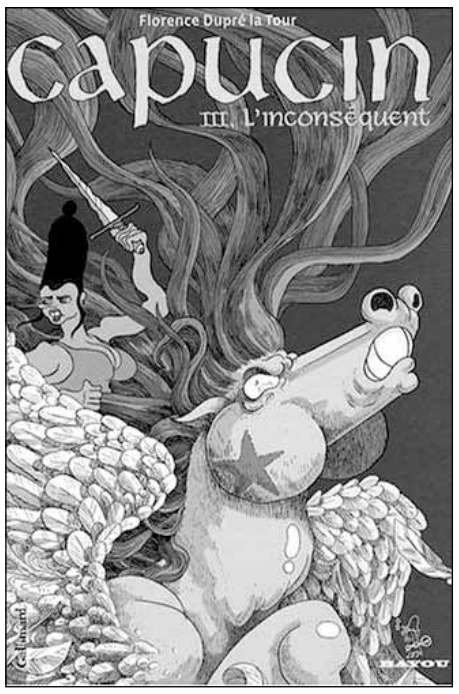
Quitter le bercail est un film qui dépeint une réalité difficile de façon honnête, parfois humoristique, en évitant le sensationnalisme et l'apitoiement. Il encourage le dialogue afin d'ériger des ponts entre les membres de la communauté juive et ses « brebis égarées ».

Quitter le bercail,
Un film écrit et réalisé par Eric Scott.
Canada, 52 minutes.
À l'affiche dès le 5 septembre
au cinéma du Parc.

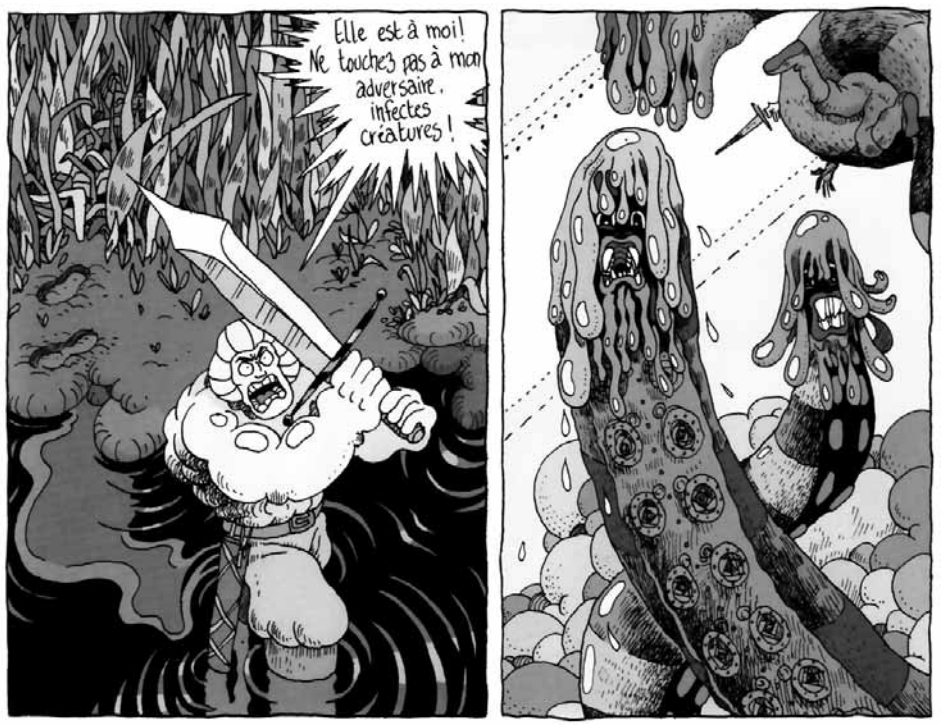
ET PÉGASE DESCENDIT DU CIEL

Julie DELPORTE

« *Un vers subtilement composé sur le mont Hélicon ferait descendre Pégase de sa constellation* ». C'est ce que prétend la vieille libraire, et ce qui circule « *dans le milieu trèèès fermé de la poésie* ». Du coup, sur les contreforts de la montagne grecque, toute la crème des lyriques moyenâgeux attend poliment son tour pour déclamer des compositions baveuses. Si Capucin double la file de ménestrels pour phraser lui aussi des singeries sur l'autel des muses, ce n'est pas qu'il ait changé d'avis sur la nature tapette des poètes. (Dans le tome I, rappelez-vous, il reniait son père le découvrant « *troubadour pouilleux.* ») Non. C'est qu'il lui faut ramener le descendant du célèbre équidé au duc Adowaire (c'est pour sa fiancée qui a 12 ans), sans quoi lui, son pote Patenôtre ainsi que son amie-ennemie Scarlet seront écartelés sans plus de procès (je passe les détails du pourquoi). Voilà, en résumé, l'intrigue de *L'inconséquent*, le tome III concluant la série *Capucin* de Florence Dupré la Tour.



Un scénario comme ça pourrait, sans souci, se glisser parmi les *Donjon* de Joann Sfar et de Lewis Trondheim. Néanmoins, quelque chose d'inédit dans le ton des aventures de Capucin dépasse de loin le comique : un décalage atteignant des profondeurs étonnantes, si bien qu'on pense parfois rêver ce qu'on est en train de lire.



Je m'explique. L'imaginaire de la série s'ancre dans les légendes arthuriennes. Capucin est en effet, fils du « *grand, terrible et invincible* » chevalier Gauvain qui va tout de même perdre rapidement un bras. Le tout est narré en version pré-adolescente, comme le font croire les premières pages de chaque tome, ainsi que la publication de la série dans la collection Bayou (Gallimard) à tendance jeunesse même si elle s'avère pour tous – qui, en passant, est dirigée par Joann Sfar. Et puis, doucement, l'histoire aborde des détails de la vie adulte. Une jument (graphiquement proche de *Ma petite pouliche*) prie son maître de lui planter des clous dans les pattes parce que « *la souffrance et le plaisir, c'est la même chose* ». Le héros, au milieu de ce qui ressemble à un roman d'apprentissage, tourne fou, bave, égorge chats et paysans. Un tome plus tard, il se dédouble pour finalement se découvrir sexuellement attiré par sa moitié. Étrange incarnation du narcissisme... Dans la même veine, au début de *L'inconséquent*, Capucin, transformé avec l'âge en homme gonflé par les amphétamines, regarde ses muscles pour se motiver au combat. Le fil de l'histoire fait des nœuds et des détours, retombant parfois difficilement sur ses pieds, mais dans cette improvisation délirante, les détails symboliques font mouche.

La mauvaise pente, le premier tome, demeure largement le meilleur de la série, aussi bien pour sa narration que son dessin plus stylisé ou ses couleurs plus franches. Reste qu'une fois initié à l'univers de Florence Dupré la Tour, il est difficile de ne pas lire la suite.

Capucin, tome III. L'inconséquent,
Florence Dupré la Tour,
Gallimard.

Chronique littéraire : *Le livre des fantasmes*

TA MÈRE SUR LES GENOUX DU POMPIER

C'est avec la prétention de soumettre la plus importante étude sur les fantasmes sexuels que le psychothérapeute Brett Kahr publie *Le livre des fantasmes* chez Grasset. Il se base sur près de 19 000 témoignages afin de démystifier la nature des fantasmes et le rôle qu'ils jouent dans nos vies.

Patricia ROY

L'étude commence avec force : « *Avertissement. Aucun des individus interviewés ne souffre de maladie psychotique débilitante ; ces fantasmes ne sauraient donc être interprétés comme les délires d'individus perturbés.* [...] *Aucun des participants n'est détenu dans une prison ou patient dans une institution psychiatrique.* » Ça promet…

L'auteur ouvre le bal avec l'énumération de fantasmes plutôt convenus. « *Connie : mon mari est pompier et ça m'excite à mort.* » Quelques pages plus tard, ça se corse lorsqu'il est question d'un certain Jasper, riche homme d'affaires, qui préfère se faire plaisir en visionnant un DVD de boxeuses allemandes (catégorie 65 kilos) plutôt que de se livrer à son devoir conjugal avec sa femme mannequin. Kahr poursuit avec le cas de ce sexagénaire qui, pour atteindre le nirvana, doit s'imaginer la reine d'Angleterre, Margaret Thatcher, une corde et un bâillon.

Jasper, riche homme d'affaires, qui préfère se faire plaisir en visionnant un DVD de boxeuses allemandes (catégorie 65 kilos) plutôt que de se livrer à son devoir conjugal avec sa femme mannequin.

L'étude du Dr Kahr comporte plusieurs points faibles. Le principal étant sans doute que lui-même, au terme des 395 interminables pages de l'étude, avoue qu'il est impossible d'expliquer pourquoi les hommes fantasment. Bien sûr, il se risque à quelques hypothèses du genre : éducation trop stricte, abus sexuels, homosexualité refoulée, etc. Le tout en flirtant avec ces bonnes vieilles théories freudiennes d'enfance réprimée. Au final, l'étude s'apparente davantage à une liste exhaustive de fantasmes, allant du plus conventionnel au plus tordu, qu'à un essai scientifique avançant une théorie plausible sur la chose.

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Ecrivez à : agora@quartierlibre.ca

Agenda de Quartier Libre

Évènements
à ne pas manquer

CAMPUS

SPECTACLE DE LA RENTRÉE

Un incontournable de la rentrée avec toujours de bons artistes invités (Omnikrom, Misteur Valaire et Ghislain Poirier) et l'occasion rêvée de rencontrer du nouveau monde.

Quand ? 11 septembre dès 19 h
Où ? Place de la Laurentienne (3200 Jean-Brillant)

FÊTE DE QUARTIER

5 CONTINENTS, 5 SENS

À la fois une braderie, des kiosques communautaires, divers spectacles et plusieurs activités, l'évènement vise à mettre en valeur la richesse culturelle, communautaire, économique et sociale du quartier.

Quand ? 7 septembre entre 12 et 17 h
Où ? Chemin de la Côte-des-Neiges à Montréal

CONCERTS

M POUR MONTRÉAL

Concerts gratuits de musiques underground qui gagnent à être connu du grand public. Au programme : le DJ de hip-hop yiddish SoCalled, le rock progressif de Karkwa, Alfa Rococo, RadioRadio, Misteur Valaire et l'envoûtant Torngat.

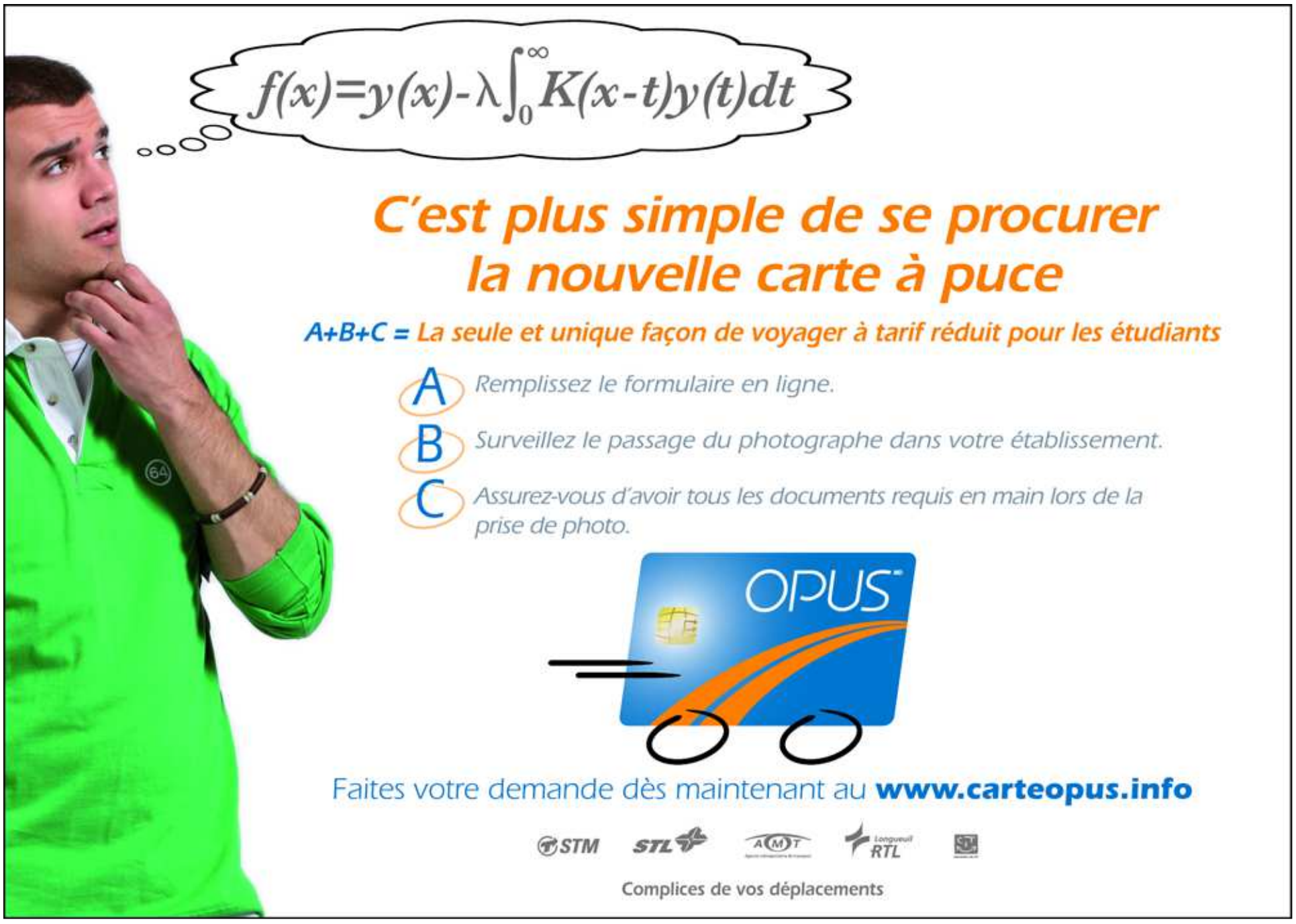
Quand ? 6 septembre à 17 h
Où ? Place des vestiges du Vieux-Port, à Montréal

***QUARTIER LIBRE* RECHERCHE COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES**

Oyez Oyez !

Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant ?

***Quartier Libre* tient des réunions de production un mercredi sur deux à 17 h au local B-1274-6. Aucune expérience requise.**

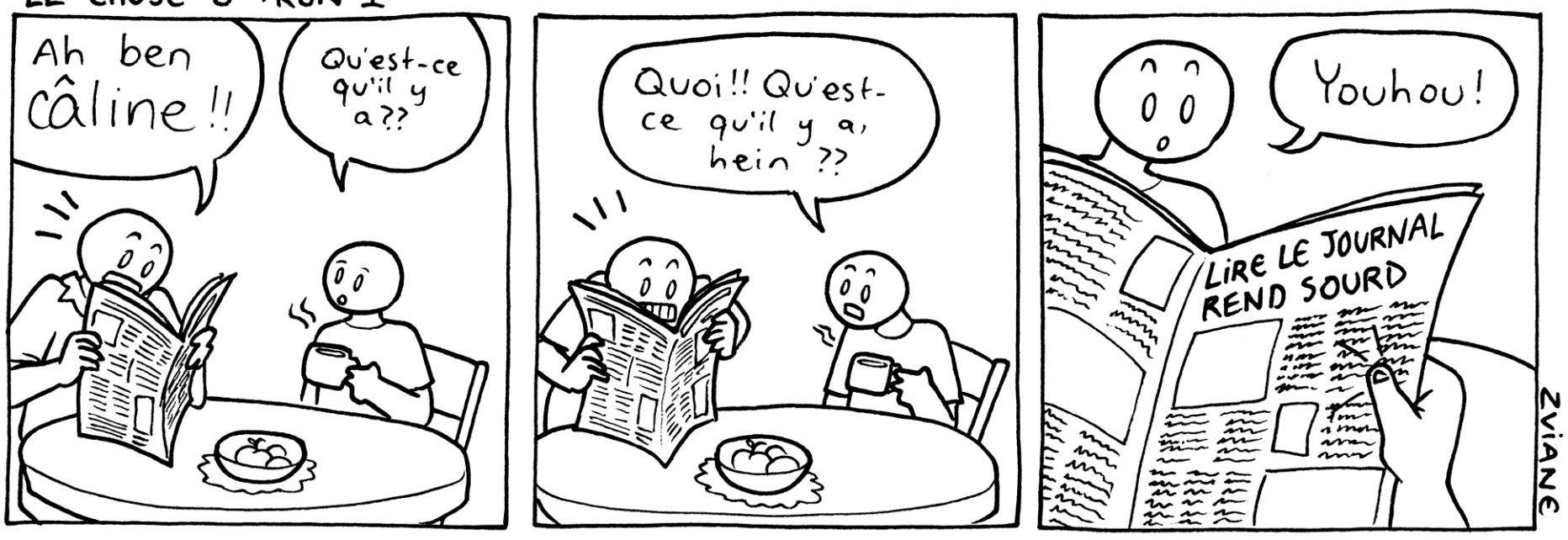


"courtes histoires de science-fiction"

www.aencre.org

vincent gérard

LE CHOSE-O-TRON I



GRATUIT

Ghislain Poirier
Omnikrom
Misteur Valaire

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

ça se passe ici

3200 Jean-Brillant
Maximilien-Caron
HEC
BLSH
On entre par ici
Louis-Colin
Lionel-Groulx
ou par là

et c'est gratuit

Spectacle de la rentrée

11 septembre, de 19h à 23h

Place de La Laurentienne

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL